



HAL
open science

Envisager une ethnographie énaactive? Réflexions illustrées

Guillaume Azéma, Mélanie Secheppet, Anne-Marie Mottaz

► **To cite this version:**

Guillaume Azéma, Mélanie Secheppet, Anne-Marie Mottaz. Envisager une ethnographie énaactive? Réflexions illustrées. *Activités*, 2020, 17 (2), 37p. 10.4000/activites.5407 . hal-03436908

HAL Id: hal-03436908

<https://hal.science/hal-03436908>

Submitted on 19 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Envisager une ethnographie énaactive ? Réflexions illustrées

Considering an enactive ethnography? Illustrated thoughts

Guillaume Azéma, Mélanie Secheppet et Anne-Marie Mottaz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/activites/5407>

DOI : [10.4000/activites.5407](https://doi.org/10.4000/activites.5407)

ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTIVités

Ce document vous est offert par Ecole des Mines d'Alès



Référence électronique

Guillaume Azéma, Mélanie Secheppet et Anne-Marie Mottaz, « Envisager une ethnographie énaactive ? Réflexions illustrées », *Activités* [En ligne], 17-2 | 2020, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/activites/5407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.5407>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.



Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Envisager une ethnographie énaactive ? Réflexions illustrées

Considering an enactive ethnography? Illustrated thoughts

Guillaume Azéma, Mélanie Secheppet et Anne-Marie Mottaz

NOTE DE L'ÉDITEUR

Article soumis le 2 mars 2020, accepté le 16 juin 2020

Les auteurs adressent leurs remerciements : à Germain Poizat, Sylvie Perez et Jacques Theureau dont les remarques respectives, à différents moments de l'élaboration de ce texte, ont contribué à son perfectionnement ; à Godefroy Lansade, Gilles Dieumegard, Pierre Imbert, Serge Leblanc, ainsi qu'aux collègues du séminaire qui s'est tenu à Lyon en janvier 2019 et aux collègues de la SRF ViSA, pour nos échanges réguliers qui ont participé à la construction de notre réflexion.

Introduction

- 1 Le Programme de Recherche philosophique, empirique et technologique « Cours d'Action » (PRCA) fait de l'activité humaine la clé de voute de ses réflexions et investigations. Conçue comme autonome (suivant l'hypothèse ontologique de l'énaaction), cette dernière est appréhendée comme la dynamique des interactions informatives¹ entre un acteur et un environnement (Theureau, 2019). Elle est encore considérée comme vécue, ou accompagnée de conscience préreflexive (CPR) ou expérience² ; cognitive, soit comme manifestation et constitution de savoirs ; incarnée ; située ; à la fois individuelle et collective ; techniquement constituée et ; cultivée (Theureau, 2006). Les pôles empiriques et technologiques du PRCA, impliquent toujours la description, la compréhension voire l'explication des activités de divers acteurs.
- 2 La lecture attentive de textes de chercheurs particulièrement actifs dans ce programme, ainsi que notre propre expérience de recherche, mettent en évidence

combien est insuffisante, voire impossible, l'association exclusive entre une description de l'activité d'un acteur et une psycho-phénoménologie empirique de cette dernière. Par exemple, dans le contexte d'une recherche dont l'empan temporel et le nombre d'acteurs étaient très larges, Crance (2013) ou Saury et Crance (2014) en sont venus à mettre en œuvre des techniques de l'enquête de terrain afin de garantir une étude de la « situativité », de l'asymétrie et du caractère indissociablement cognitif, incarné et culturel des interactions entre des acteurs et leurs environnements. Ils ont présenté une objectivation de leur pratique, accompagnée d'une justification de la recevabilité théorique de leur démarche. Dans le patient travail de construction et d'analyse des données, nos propres travaux nous ont permis d'éprouver les limites de l'utilisation des méthodes psycho-phénoménologiques³ de construction de données et le caractère crucial de celles qui sont attachées à l'ethnographie, y compris, comme nous le verrons, concernant la description et la compréhension des interactions in-formatives situées entre un acteur et son environnement.

- 3 Rappelons aussi que, dans le cadre du PRCA, l'explication de l'activité humaine est associée à une science de cette dernière, soit « pour introduire un néologisme et risquer un isolement, une anthropologie ou ethnographie éactive » Theureau (2019, p. 39).
- 4 Or, si dans le cours de son élaboration du PRCA, Theureau (2004, 2019) a décrit la place et le rôle de l'ethnographie, et s'il les a renforcés, il a laissé le soin aux lecteurs-chercheurs d'approfondir l'évaluation de la pertinence à la fois théorique et pratique de l'enquête de terrain. Il faut aussi noter que depuis 2004, il renvoie régulièrement à la mise œuvre des méthodes usuelles de cette dernière, mais sans entrer dans le détail de cette mise en œuvre et de son articulation avec la construction et l'analyse des données psycho-phénoménologiques qu'il a, quant à elles, très largement détaillées.
- 5 S'interrogeant en particulier sur le problème d'une description plausible de l'activité humaine impliquant l'ethnographie, cet article propose de revenir sur sa place et sur son rôle dans les recherches conduites dans le cadre du PRCA. En un temps où les situations de recherche, et l'état momentané du PRCA lui-même, appellent ou vont souvent dans le sens d'un « élargissement de l'horizon spatio-organisationnel-culturel et temporel des analyses [et de] l'articulation entre les niveaux [moyens⁴] et supérieurs de l'activité » (Poizat, 2015), il entend contribuer aux réflexions, déjà en chemin, concernant la définition et la pratique d'une ethnographie éactive.
- 6 Dans un premier temps nous proposerons des rapprochements théoriques possibles et conditionnels entre PRCA et anthropologies⁵. Dans un deuxième temps nous rappellerons les acquis de l'ethnographie dans le PRCA. Puis nous proposerons de considérer un développement de ses acquis. Chemin faisant, nous re-mettrons en question certains points de théorie et de méthode du PRCA.

1. Résonances et écarts théoriques entre anthropologies et PRCA

- 7 Le PRCA, qui s'intéresse aux faits humains en tant qu'activités, s'est (entre autres) construit suivant des résonances, plus ou moins locales, et des écarts avec l'anthropologie, ou, devrait-on dire, avec diverses anthropologies, étant données les ramifications spécifiques qui ont progressivement émergé dans l'histoire de la discipline. Si résonance il y a, et écarts subtils, c'est en particulier avec les

« anthropologies de terrain » (notamment celle de Beaud & Weber, 2010, Becker, 2002 ; Olivier de Sardan, 2008) et autre « anthropologie critique » (Bensa, 2006, 2010)⁶.

- 8 Theureau (2006) souligne que c'est en particulier avec l'anthropotechnologie (par exemple Geslin, 1999) et avec la socio-anthropologie du développement (par exemple Olivier de Sardan, 1995) que la proximité du PRCA est la plus grande – du fait de leurs présupposés les conduisant « à une considération de l'activité humaine sous tous ses aspects (...) et à une relation organique avec la technique » (*Ibid.*, p. 149-150). Il pointe encore combien lui parle l'anthropologie cognitive de Hutchins (concernant les discussions particulières de Theureau avec cette dernière, voir l'article... du présent numéro). Par contraste, on comprend que c'est avec l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss qu'elle est sans doute la plus faible. Ainsi, le degré de résonance entre le PRCA et les anthropologies s'opère suivant la façon dont ces dernières considèrent : a) les processus qui ont à voir avec l'activité humaine située – intégrant le système complexe qui la contraint et qu'elle influence, et b) la phénoménologie de l'ensemble pour les acteurs impliqués.
- 9 Sur le fond, c'est lorsque l'ontologie d'une anthropologie est effectivement relationnelle et non pas substantielle, que les chercheurs œuvrant dans le cadre du PRCA peuvent aisément s'en sentir proches. C'est, autrement dit, lorsque l'anthropologie s'inscrit dans les épistémologies constructivistes (Le Moigne, 1999), qu'elle se réclame d'un « constructionnisme réaliste » (Olivier de Sardan, 2008), ou qu'elle s'inspire ou participe d'une épistémologie pragmatiste (comme c'est par exemple le cas de l'anthropologie sociale de Hughes). L'hypothèse théorique évoquée ici est au fondement de la façon dont peut être pensé l'homme ou dont on peut concevoir le réel⁷.

1.1. Une certaine conception de l'Homme et du réel

- 10 Pour ce type d'anthropologies comme pour le PRCA, « je », le « sujet », l'« individu », la « personne », l'« acteur », ne sauraient être des entités unifiées, stables, dotées d'une conscience pure, préexistantes à toute relation avec les autres et le monde. Beaud et Weber soulignent que « Les personnes ethnographiques sont des résultats : le résultat de nœuds de relations » (avec d'autres personnes, des choses, des lieux, etc.) (2010, p. 308). Ils réservent « le terme de personne (...) à ces *homines aperti* (Elias) construits par et dans les interactions et définis non comme des consciences génériques (Un soi), mais comme un corps propre, prolongé dans une série de choses personnelles et de lieux familiers, immergé dans une suite de relations interpersonnelles » (Beaud & Weber, 2010, p. 308). Ce premier point de convergence postule que les êtres vivants doivent être définis à partir de leurs interactions avec leur environnement. Lorsque Beaud et Weber parlent de « résultat de nœuds de relation », nous comprenons que l'individu est processus (Kaufmann, 2010, suivant Elias). Dans ce sens, l'acteur est inscrit dans une histoire de relations qui sans cesse le constitue et qu'il constitue. De relations sociales (Lahire, 2019), mais pas exclusivement sociales.
- 11 Quant au réel, il est à considérer comme relationnel ou interactionnel, historique ou dynamique, processuel, multi-aspects et multi-échelles, contextuel, et non causaliste. Il ne saurait être qu'une construction par chacun, en se rappelant que d'aucuns peuvent partager leur réel en partie. Certaines anthropologies et le PRCA visent à rendre compte d'un réel, suivant une interprétation qui, fruit d'une interaction (inter-actions)

entre acteurs et chercheur, fait une très large place au point de vue des acteurs. Ces anthropologies et le PRCA s'inscrivent en faux contre « la ruse du positivisme » consistant à reconnaître l'existence de faits purs ayant un statut de chose en soi, donc « à faire croire que les significations recherchées sont totalement contenues dans les choses, le monde, la société » (Laplantine, 2015, pp. 36-37). Alors que ces dernières supposent la description phénoménologique, située, culturelle, historique (*Ibid.*), sur la base de données tangibles concernant le « réel de référence » (Olivier de Sardan, 2008), c'est-à-dire le réel du ou des acteurs considérés.

- 12 Ce n'est pas non plus un réel où prévaut une dynamique causaliste et un déterminisme rigide ou, à l'inverse, un réel marqué par une absolue liberté. C'est un réel fruit d'un jeu entre contraintes et libertés. En se rappelant que ni les contraintes ni la liberté ne sont substantielles. Comme le rappelle Becker (2002, p. 90) :

Quoique dotés d'une indéniabilité réalité matérielle, les objets physiques ne sont dotés d'aucune propriété « objective ». Et les objets sociaux moins tangibles non plus. (...) Les sociologues pensent souvent que les propriétés physiques d'un objet donné déterminent et limitent ce que les gens pourront faire avec lui, mais cela implique presque toujours que ces propriétés ne sont contraignantes que si les gens utilisent l'objet en question comme tout le monde admet qu'il doit être utilisé.

Cometti (2010, pp. 314-315) note quant à lui que :

La « recentration du sociologue sur les acteurs en situation » modifie radicalement la vision que les sciences sociales ont très souvent favorisée. À une position que Boltanski appelle un « monde social déjà fait », elle substitue celle d'un « monde social en train d'être fait » (...) « Dans le premier cas, l'accent sera mis sur les contraintes et sur les forces qui pèsent sur les *agents*. Dans le second, l'accent sera mis plutôt sur la créativité et sur les capacités interprétatives d'*acteurs* qui, non seulement s'adaptent à leur environnement, mais aussi le modifient sans cesse ».

- 13 Le social est, comme le souligne Hughes (1996), fait d'une multitude d'arrangements.

1.2. Une divergence épistémologique importante ?

- 14 L'ensemble de ce qui précède nous semble en résonance forte avec l'hypothèse ontologique de l'éaction du PRCA. Par contre il apparaît que les postulats ontologiques se différencient sur un point fondamental. Dans le cadre du PRCA, l'hypothèse de l'éaction débouche logiquement sur l'hypothèse (seconde) de la conscience préreflexive. Cette dernière doit être comprise comme une caractéristique de l'activité humaine⁸ et permet d'opérationnaliser la première. Son appel constitue une visée centrale dans la phase de construction des données, ce qui n'est pas le cas concernant les anthropologies auxquelles il est ici fait référence. Elles ne proposent pas d'hypothèse équivalente.
- 15 Si les anthropologies de terrain et le PRCA s'intéressent tous deux à la réalité des autres ou selon les autres, ceci impliquant de prendre en compte le point de vue des acteurs c'est, concernant certaines de ces anthropologies, sur fond d'une divergence en termes d'hypothèse ontologique. L'expérience ou conscience préreflexive dans le cadre du PRCA n'est pas l'équivalent de ce que ces anthropologies appellent les logiques des acteurs, leurs univers de sens ou leurs représentations. Le terme « point de vue de l'acteur » n'a visiblement pas le même sens dans les deux cadres. Dans le cadre du PRCA, il est d'abord à associer à ce qu'un acteur est en mesure de montrer, commenter, raconter de la dynamique de ses interactions in-formatives à son environnement. Dans le cas de la socio-anthropologie par exemple, il est à comprendre, selon l'*émicité*,

comme « le sens qu'ont les faits sociaux pour les acteurs concernés », il est à associer aux « savoirs locaux », aux « systèmes de sens propres aux groupes enquêtés » (Olivier de Sardan, 2008, p. 105), sur des « significations culturelles autochtones » (*Ibid.*, p. 108). Notons que ce sens, qui est synonyme chez Olivier de Sardan de représentations, a d'emblée une coloration collective. Ce domaine de l'exprimable est notamment accessible au chercheur *via* le domaine de l'exprimé, soit de l'*emic* dans le sens des « données discursives, produites par les interactions entre le chercheur et les acteurs sociaux qu'il étudie » (*Ibid.* p. 116) ou saisies par le chercheur, observateur, présent *in situ*.

- 16 La notion de représentation associée, en anthropologies de terrain, à celle de point de vue de l'acteur, pose un problème aux chercheurs du PRCA. Étant donné qu'en son sens fort, elle entre en contradiction avec l'hypothèse de l'éaction suivant laquelle l'acteur et l'environnement sont co-produits en dépendance. Comme nous l'avons souligné, avec l'éaction, l'existence substantielle d'un environnement indépendant de la relation acteur/environnement est théoriquement impensable. L'acteur ne saurait se représenter un environnement qui existerait en soi (comme semble le défendre la psychologie cognitive computationnaliste), mais il émerge en permanence de sa relation à un environnement à l'existence duquel, peu ou prou, il participe. Pour les chercheurs du PRCA, la notion de représentation en son sens fort, est la fenêtre d'un retour d'une ontologie substantialiste là où ils ont souhaité, pour des raisons épistémologiques (et en tenant compte d'incidences éthiques), la mettre à la porte. Par ailleurs, avec la notion de représentation en son sens fort, on s'éloigne de la dynamique située de l'interaction entre un acteur et son environnement, on perd cette idée qu'un acteur, par anticipation, projette un sens sur un environnement à l'émergence duquel il contribue (son monde propre) et qui le constitue en retour.
- 17 Pour autant, Olivier de Sardan (2008, p. 302) rapproche les représentations du « “style cognitif” qui caractérise “l’attitude naturelle” » chez Alfred Schutz, dans le cadre de la sociologie phénoménologique. Elles sont alors comprises comme « la trame machinale des actes, discours, perceptions, interprétations, qui sous-tend la vie quotidienne ; les symboles et significations tacites, indéfinis, partagés par tous, non négociables tant ils sont à l'arrière-plan des comportements triviaux et des interactions élémentaires de chaque jour ». Si ces représentations apparaissent éloignées de l'expérience (ou conscience préréflexive) conçue comme l'effet de surface de la dynamique des interactions in-formatives entre un acteur et son environnement, si leur assimilation à la matrice d'une mécanique des pratiques, peut poser problème, il nous semble qu'elles peuvent, en faisant fi de la métaphore machinale, être cousines du « savoir propre » d'un acteur : « disposition à agir » (Muller, 2014) participant de et sans cesse réélabore par l'activité, que le PRCA associe au référentiel dans le cadre de l'hypothèse de connaissance de l'activité-signes.

18

Pour aller plus loin dans le sens d'un possible cousinage entre anthropologies de terrain et PRCA disons que, si écart il y a entre « point de vue expérientiel » et « point de vue représentationnel » de l'acteur, celui-ci nous semble s'amenuiser lorsqu'on pense les représentations en un sens faible : comme un point de vue de l'acteur, suivant sa propre action en train de se faire et en rapport à un environnement à l'existence duquel cette action contribue, ou comme une création qui fait émerger un monde (et l'acteur lui-même). « La représentation comme activité de rendre présent », une

« présentation » (Havelange, Lenay, & Stewart, 2002, p.115), dans le jeu des interactions situées entre un acteur et un complexe d'acteurs humains et non-humains.

- 19 Le contenu de cette sous-section nous invite à une ouverture et à une considération mutuelle prudente entre PRCA et anthropologies de terrain. D'autant qu'à un certain niveau de généralité, à une certaine fractale de l'étude de l'activité (pour le dire avec les mots du PRCA) leur travail semble très proche (voir par exemple les études de Labov, Lewis, Darré ou Richards présentées dans Olivier de Sardan, 2008). Il sera donc intéressant de préciser les conditions (et les limites) dans lesquelles, dans le cadre du PRCA, l'ethnographie peut participer à la description, la compréhension et l'explication de la dynamique des interactions in-formatives entre un ou des acteur.s et son ou leurs environnement.s. Et il sera aussi important de s'interroger sur le point suivant : si le PRCA cherche à produire des données qualitatives sur fond d'un relationnisme radical, y parvient-il effectivement toujours mieux que la socio-anthropologie et autres anthropologies de terrain ?

2. PRCA. Valeur, et rôle augmenté, d'une ethnographie intégrée

- 20 Cette section fait un point sur ce que nous pouvons considérer comme acquis concernant la démarche ethnographique dans le PRCA. Elle propose encore une première série de réflexions visant un développement de ce volet méthodologique.

2.1. L'ethnographie dans le cadre du PRCA. Première approche

2.1.1. Ethnographie, de quoi parle-t-on ?

- 21 Les informations ci-dessous visent à présenter, dans les grandes lignes, ce que nous pouvons entendre par « méthodes usuelles de l'ethnographie » (Theureau, 2004, 2006). En se rappelant que l'ethnographie telle que pratiquée par certains anthropologues de terrain peut être considérée comme « le seul moyen d'accéder à la compréhension d'une altérité » (Passeron, 1999, p. 214) ou de se frayer un chemin d'interprétation (plausible) de la réalité des autres : (a) du fait de sa condition *sine qua non* d'un contact prolongé avec les acteurs et leur environnement, (b) du fait de son travail incarné, patient, minutieux, accompagné de « descriptions denses » (pour faire écho au terme de Ryle, cité par Geertz, 1998), (c) et du fait des émotions qu'elle implique et de l'effort intellectuel qu'elle demande – dans un jeu de proximité et de distance, au cours d'une enquête (d'une expérience), en phases, « en spirale », procédant selon plusieurs modes, « qui trouve son point d'impulsion dans les multiples troubles pratiques ou énigmes théoriques qui grèvent la compréhension de l'enquêteur » (Cefaï, 2010, p. 8), qui se nourrit des altérations de soi et des autres, et qui se déploie suivant l'écriture de textes ethnographiques (une enquête et des récits d'abord « à hauteur d'Homme », « au ras de l'événement », Bensa, 2010), etc.
- 22 Précisons succinctement les choses. Le jeu de rapprochement maximal possible et de distanciation de l'autre (et de sa situation), par lequel l'ethnographe vise la description-interprétation de la réalité d'autrui, c'est-à-dire « le sens engagé par les acteurs là où celui-ci se constitue, c'est-à-dire au cours des actions » Chapoulié (1996, p. 29), traverse la construction et l'analyse de ses données. Il implique un ensemble de techniques de

recherche, mises en œuvre en tout ou partie et différemment articulées entre elles selon les études. Partant du principe que « Plus [le chercheur] s'approche des conditions dans lesquelles [les acteurs] donnent effectivement et réellement sens aux objets et aux événements, plus [sa] description de ce sens sera juste et précise. » (Becker, 2002, p. 41), la méthode *sine qua non* est l'observation directe ou « insertion dans le milieu » (Olivier de Sardan, 2008⁹), elle est parfois participante. Comprenant, sous la forme de notes, un travail descriptif systématique suivant une observation multi-sensorielle, elle est aussi l'espace-temps de l'« imprégnation » (*Ibid.*) ou de l'imbibation (Laplantine, 2001). Elle s'accompagne d'entretiens informels ou formels (Olivier de Sardan, 2008 ; Beaud, 1996) visant à s'apparenter, sur la base d'un canevas ouvert, à cette transaction spécifique qu'est une conversation¹⁰ ; une conversation appelant des anecdotes situées. Elle comprend aussi parfois des recensions, c'est-à-dire la production systématique de « données intensives en nombre fini : (...) des comptages, des inventaires, des nomenclatures, des plans, des listes, des généalogies... » (Olivier de Sardan, 2008, p. 66), permettant entre autres un certain contrôle des données discursives ainsi que de ses propres impressions (*Ibid.* ; Beaud, 1996). Les données ethnographiques sont encore des enregistrements audio, des films ou photos (pour des détails et réflexions sur l'ethnographie par/en images voir par exemple Buob, 2016a, 2016b ; de France, 1994 ; Laplantine, 2007) ou peuvent être des sources écrites (des textes de cadrages par exemple). L'ethnologue plaide généralement en faveur d'un éclectisme des données « dont chacune permet d'appréhender des morceaux de réel de nature différente, et dont l'entrecroisement, la convergence et le recoupement valent garantie de plausibilité accrue. » (Olivier de Sardan, 2008, p. 72).

- 23 Sur le plan du travail d'analyse, il faut se rappeler que, dans un mouvement entre le plus près et le plus loin de l'espace et du temps des acteurs et de leur vie, la construction ethnographique de connaissances est ancrée (Strauss & Corbin, 1994), d'abord inductive (Laplantine, 2007), le chercheur travaillant à partir de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce qu'il (re)sent, mais encore avec ses propres altérations, et assumant et utilisant, pour décrire le réel d'autrui, jusqu'aux perturbations qu'il provoque et/ou qu'il éprouve (Devereux, 2012). Ce dernier point permet de souligner la place cruciale qu'occupent, en ethnographie, l'auto-analyse (Weber, 2009), et un outil qui l'accompagne : le journal¹¹. Nous y reviendrons.
- 24 Il semble que ces différentes méthodes puissent, dans le cadre du PRCA, être *a minima* un espace-temps privilégié d'acculturation, de connaissances des acteurs dont le chercheur vise à comprendre les interactions, et d'appréhension du versant visible, audible, de leurs activités.

2.1.2. Une courte « histoire » de l'ethnographie dans le PRCA

- 25 Extrêmement soucieux de la dynamique des interactions in-formatives entre un acteur et son environnement Theureau l'est, conséquemment, du point de vue de l'acteur, en référence à des situations précises d'interaction. S'il reconnaît la valeur de l'ethnographie il lui semble, comme il pense que c'est le cas pour Hutchins dont le programme de recherche propose la *cognitive ethnography* (Hutchins, 2013 ; Williams, 2006), qu'il lui manque, pour faire encore mieux (sous-entendu garantir le caractère in-formatif ou asymétrique situé de l'activité) une hypothèse du type de celle de la conscience pré-réflexive. En même temps, il le souligne de façon de plus en plus

affirmée dans la succession de ses écrits, à elles seules, les méthodes psychophénoménologiques apparaissent régulièrement insuffisantes.

- 26 Pour Theureau, notamment à travers la découverte marquante de Malinowski, l'ethnographie semble avoir eu un rôle important dès la prime constitution du PRCA (communication personnelle). Elle permettait en effet d'abonder dans le sens de la construction, avec ses collègues, étudiants et amis, d'une alternative aux pré-supposés et aux méthodes de la psychologie cognitive qui, en France, était en vogue dans l'ergonomie de la fin du XX^e siècle. Pour autant, dans le cadre d'études portant sur l'activité d'un volume d'acteurs très restreint, en situations spatio-temporelles extrêmement circonscrites (et peut-être aussi du fait d'une focalisation sur les conditions de travail et la conception, pour faire évoluer ces dernières), il la conçoit au départ (Theureau, 2004) comme un préalable utile. D'une part, en tant qu'elle permet de construire des données extrinsèques (notamment concernant les comportements, et le contexte des situations étudiées). D'autre part, en ce qu'elle permet de construire une certaine confiance et une certaine acculturation, qu'elle peut donc favoriser la construction, dans les meilleures conditions, des données intrinsèques relatives aux expériences des acteurs. Mais ce sont bien ces dernières, construites suivant des raffinements méthodologiques psycho-phénoménologiques élaborés (et qui vont se perfectionner), accompagnées d'analyses systématiques dont la méthode est détaillée, qui sont considérées comme l'essentielle plus-value méthodologique du PRCA. Et c'est de ces dernières dont le chercheur doit assurer le primat.
- 27 Par la suite, l'ethnographie dépasse largement le simple emprunt méthodologique des débuts et gagne en considération au fil du temps (2006, 2010, 2011, 2015). On voit ainsi s'accroître la considération de son intérêt et l'étendue de ses usages. Ceci peut en partie s'expliquer par le fait que Theureau se voit contraint de tenir compte de « l'épreuve des études empiriques, [de la] lecture des travaux anthropologiques cognitifs et culturels, [et des] discussions (...) avec Sylvia Scribner, Edwin Hutchins, Aaron Cicourel, Lucy Suchman, Marjorie et Chuck Goodwin [ou] Jacques Riff » (2006, p. 152), accompagnant la précision ou l'émergence d'objets théoriques¹², ou d'hypothèses complémentaires aux hypothèses ontologiques ou de connaissances. Par exemple, en 2006, après son introduction dès le départ, la précision de l'« hypothèse explicative » (Theureau, 2019), des contraintes et effets dans les corps, situations et cultures des acteurs. Et ceci, suivant les problèmes et les ambitions des projets de recherche conduits, qui progressivement concernent tout autant le niveau moyen étendu que le niveau supérieur d'analyse de l'activité humaine¹³.
- 28 Attentifs à construire un système cohérent, partant de l'hypothèse ontologique de l'éaction, nombre de chercheurs impliqués dans le PRCA portent un intérêt à l'ethnographie tout en se défiant de certaines de ses limites. Certains textes précisent les conditions de recevabilité de la mise en œuvre des méthodes ethnographiques (par exemple, Theureau, 2011, marque son éloignement des méthodes ethnographiques telles que mises en œuvre par certains ethnométhodologues qui ne s'intéressent qu'aux comportements et verbalisations des acteurs dans le cours de leurs interactions et rejettent toutes verbalisations supplémentaires en relation à ces moments). Des acteurs du PRCA (discussions personnelles) ont pu se montrer réservés avec l'ethnographie, qui leur semblait d'abord attachée à un collectivisme ontologique et méthodologique (plutôt qu'au situationnisme ontologique et méthodologique dans lequel ils s'inscrivaient), et dont certains comptes rendus (tout au moins pour ce qui concerne

l'anthropologie culturelle exotique) pouvaient prendre une forme jugée trop littéraire, et soupçonnée de s'écarter du point de vue des acteurs en rapport aux interactions étudiées.

2.2. Pour préciser les acquis concernant l'ethnographie dans le PRCA

- 29 Dans cette sous-section, à l'aide d'illustrations, nous pointons et précisons une série d'acquis concernant la valeur de l'ethnographie dans le cours de la construction et de l'analyse des données dans le cadre du PRCA (soulignés notamment dans Theureau 2006, p. 152 et 218).
- 30 Pour une large part, ces illustrations sont issues de nos propres recherches : dans le cadre d'un contrat doctoral, Secheppet (2020) a mené une recherche sur l'activité des cochers-meneurs. Au cours de sa première année, elle a passé, sur six mois, 38 jours sur le terrain, dont 12 en tant que stagiaire. Au cours de la deuxième année, 45 jours dont 16 en tant que stagiaire toujours sur une durée de six mois. En intégrant la communauté des stagiaires cochers-meneurs, les objectifs étaient de produire des connaissances sur les processus d'apprentissage de la conduite de chevaux attelés en « contextes réels et simulés » afin d'évaluer les impacts sur la transformation de l'activité des stagiaires. Mottaz, dans le cadre de sa thèse, conduit une recherche sur l'activité de puéricultrices au cours du soin au nouveau-né grand prématuré dans une unité de réanimation néonatale, avec l'objectif de comprendre comment se construisent les interactions avec l'enfant au cours du soin *in situ*. Puéricultrice formatrice, elle venait régulièrement dans cette unité de soin pour le suivi des étudiantes en stage. Dans le cadre du projet de recherche elle a observé deux puéricultrices pendant douze jours en discontinu sur une période de deux mois, en équipe de 12 h. L'enquête ethnographique lui a permis de documenter la dimension incorporée de l'expérience. Par ailleurs, sa connaissance du métier a contribué à l'approfondissement du questionnement pour décrire l'expérience de puéricultrices expérimentées dont elle cherche à comprendre l'activité (voir Mottaz & Leblanc, 2017). Azéma (2015, 2019), artiste amateur, ancien enseignant lui-même et formateur d'enseignants, cherchait quant à lui, avec l'intention de servir une ergonomie des situations de travail et de formation, à comprendre l'activité qui, pour les enseignants entrant dans le métier, porte le nom d'improvisation. Azéma (2017) est en rapport à une étude pour le compte de l'institut français du cheval et de l'équitation, visait à la fois une analyse de l'activité de meneurs d'attelages de chevaux et la co-construction continuée dans l'usage d'un environnement d'enseignement-apprentissage rénové. Azéma a construit et analysé ses données et résultats sur un temps long de plusieurs années. Dans une alternance entre phases : d'immersion sur le terrain, de distanciations, et d'analyses de données multiples (ethnographiques et psychophénoménologiques).

2.2.1. Illustration 1. Gagner un terrain en s'impliquant

- 31 Secheppet (2020) était dans une double distance vis-à-vis du monde qu'elle enquêtait : distance vis-à-vis de la discipline attelée et distance vis-à-vis du statut de stagiaire. En effet, la chercheuse n'avait jamais pratiqué l'équitation. En outre, elle était nouvellement formée à l'enseignement, son regard était donc orienté vers une lecture

didactico-pédagogique des situations observées. Son immersion ethnographique est passée progressivement d'une observation participante auprès des formateurs d'attelage vers une « participation observante » (Wacquant, 2001) en tant que stagiaire meneur d'attelage. Lors de sa proximité avec les formateurs, elle a pu approcher la culture attelée du point de vue des experts. Ses rapports avec les stagiaires étaient alors placés sous le spectre du formateur. Lors de sa deuxième immersion, elle est entrée en tant que stagiaire-chercheuse et a pu vivre la culture attelée du point de vue des novices. Vivre avec et comme les stagiaires a créé un lien de proximité favorable aux partenariats : comme Wacquant était le *Frenchie* chez les boxeurs, Secheppet était le « seul chercheur à avoir les pieds littéralement dans la merde » selon un stagiaire l'ayant apostrophé lors du nettoyage des boxes. Elle partageait les moments agréables (travail avec les chevaux) comme les moments moins agréables (nettoyage des écuries, « remontrances » par les formateurs lors d'erreurs commises). En vue d'affiner son acculturation au monde de l'attelage, la chercheuse a complété son vécu immersif par des lectures spécifiques et des recherches internet lui donnant à voir l'étendue de ce milieu complexe (concours tradition, concours sportif, usage agricole, forestier et utilitaire). Il s'agissait d'entrer pleinement dans son terrain et non pas d'y faire une visite partielle (Beaud & Weber, 2010). C'est ce qui a permis à la chercheuse de construire des données des traces d'activité et d'entretiens en partenariat avec les stagiaires.

- 32 Cette illustration permet de souligner l'intérêt du jeu de proximité et de distance propre à l'ethnographie. Elle donne aussi à comprendre comment, l'enquête de terrain contribue à la préparation des objets d'étude (Theureau, 2006).

2.2.2. Illustration 2. Comprendre des mains au contact d'un corps

- 33 La documentation des données concernant l'activité incarnée des professionnelles amène Mottaz à étudier les effets que produisent sur elle-même (ancienne praticienne) son expérience de chercheuse. Au cours de ses fréquents séjours dans l'unité de réanimation néonatale, elle remarque la délicatesse avec laquelle la puéricultrice touche le nouveau-né. Elle perçoit, avec son propre corps, l'engagement corporel de l'actrice et l'importance de la place des mains sur le corps du nouveau-né. Elle infère que ce n'est pas « au hasard » que sa main se pose sur le haut du corps, au niveau de la poitrine ou sur la tête.

Tableau 1 : Documentation de la place des mains sur le corps du nouveau-né par la puéricultrice.
 Table 1: Documentation of how neonatal nurses position their hands on the newborn's body

Capture d'écran vidéo	Autoconfrontation le jour suivant
 <p>Début du soin 55 secondes La puéricultrice regarde les appareils de surveillance d'un coup d'œil rapide, puis regarde à nouveau Paul d'une façon plus soutenue</p>	 <p>[...] c'est devenu réflexe pour le: pour le le rassurer en fait. Il est déjà couvert et tout mais en fait ça me permet de de le rassurer c'est un réflexe tu vois la main sur le thorax et la main sur la tête (sourire) [...] c'est ça qui les rassure la main sur le thorax et la main sur la tête.</p>

- 34 Elle s'interroge sur la façon de donner à voir, de traduire l'action des mains de cette professionnelle sur le nouveau-né, en restant au plus près du vécu de cette dernière dans la situation étudiée. La notion de « sentir » résonne chez la chercheuse en lui rappelant sa propre expérience auprès des nouveau-nés. Afin de se distancier de ce vécu, et à la recherche de la compréhension du monde de la puéricultrice, elle la sollicite pour éprouver l'effet que produit sa main lorsqu'elle « rassure » : « Et là si tu me touches là, comme tu touches le bébé, tu peux me montrer comment ça fait la pression sur mon bras » ? Spontanément elle murmure avec une voix calme, comme elle le fait auprès du nouveau-né « Ben je fais comme ça » et elle pose délicatement sa main sur le bras de la chercheuse. La sensation douce éprouvée sur le bras, au contact de la main, la conduit à essayer de retrouver dans la vidéo des moments où la main posée sur l'enfant évoque cette perception et elle sélectionne les images suivantes pour en traduire la délicatesse :

Clichés 1 : Traduction analogique à l'aide d'images de la pression de la main sur le corps du nouveau-né.

Pictures 1: Analogical translation using images of hand pressure on the newborn's body



- 35 Ici encore, l'illustration souligne la valeur du jeu de proximité/distance. Et elle permet de préciser le travail qu'impose ce jeu chez la chercheuse, qui ici, est membre de la communauté des enquêtés. Elle effectue un travail d'un autre type que celui de la chercheuse de l'illustration 1, dont nous avons compris qu'elle était quant à elle éloignée de la communauté des enquêtés. Dans les deux illustrations ci-dessus, afin d'approcher l'activité des acteurs, les deux chercheuses s'ouvrent à une nécessaire mise en question de leur propre activité et à un accueil de celle des autres
- 36 Par ailleurs, cette illustration donne à comprendre comment l'ethnographie peut « fournir des données sur : corps, corps propre, prothèse, outils, situations,

culture matérielle, culture personnelle, culture collective » ou comment elle peut « contribuer à l'analyse » (Theureau, 2006, p. 152).

2.2.3. Illustrations 3. Exploration d'une contradiction entre le discours de l'acteur et l'émotion perçue

Données ethnographiques : Nous sommes dans le bureau infirmier et nous prenons connaissance des informations concernant Paul, nouveau-né grand prématuré de quatre jours. Dans son dossier de soin, il est précisé qu'il présente des problèmes digestifs depuis le premier jour de vie. La veille de notre venue, il était ballonné et avait des résidus gastriques importants (signes d'une mauvaise digestion). Dans le carnet d'observation remis à la puéricultrice dès le début de notre collaboration elle a écrit la veille : « [...] son abdomen est très ballonné et m'inquiète... La peur de voir arriver une entérocolite plane (inflammation de la muqueuse intestinale qui peut provoquer une infection voire la perforation de l'intestin). J'ai vu trop de bébés "partir" à cause de ça... Je le surveillerai toute la journée ».

- 37 Au cours du soin ce jour-là, la puéricultrice trouve la sonde gastrique de Paul débranchée de la seringue d'alimentation (celle-ci est vide). Elle s'étonne, semble inquiète, regarde dans la couveuse autour de l'enfant, cherche une explication « pourquoi c'est déconnecté ? », et se dit « il ne faudrait pas que le lait soit passé dans la couveuse »; elle craint que Paul n'ait pas eu sa quantité de lait (données de l'autoconfrontation). Elle saisit une seringue en regardant le visage de Paul « alors on va regarder si tu as bien digéré ». Puis elle aspire le liquide gastrique par la sonde. Il n'y a pas de résidus. Elle pose lentement la seringue, regarde le visage de Paul, semble hésiter et dit à voix basse : « très bien ».
- 38 Au cours de l'autoconfrontation, Mottaz (la chercheure) qui infère que la puéricultrice avait un doute sur la quantité des résidus, compte tenu des difficultés digestives et de la déconnection de la seringue d'alimentation ce jour-là, lui demande : tu lui dis « on va voir si tu as bien digéré » ? Tu pensais à quoi quand tu as dit ça ? La puéricultrice répond : « aux résidus on fait les résidus pour voir s'il a bien digéré la ration d'avant ». Elle explique que c'est une action protocolisée qui est systématiquement effectuée avant chaque nouvelle alimentation. La chercheure poursuit le questionnement, car elle a l'intuition que le « très bien » n'est pas en adéquation avec l'expression du visage de la puéricultrice.
- C : Et Paul, il digère bien d'habitude ?
P : parce qu'il ne digère pas bien régulièrement il ne digérait pas bien il avait des résidus et même des régurgitations ; mais après je le dis à tous même s'ils digèrent bien je leur dis quasiment à tous ce n'est pas forcément parce que lui il ne digère pas bien.
C : Et là quand tu lui dis ça tu ressens quoi ?
P : Eh bien je suis contente qu'il ait bien digéré !
C : Donc tu lui dis ?
P : Ouais, oui je dis tout. Là, je cherche toujours ce qui se passe avec la sonde qui était débranchée (montre avec son doigt sur la vidéo).
C : C'est toujours présent ça ?
P : Oui je regarde à l'intérieur je cherche à voir s'il y a du lait qui a coulé
C : Est-ce que c'était une préoccupation pour toi le fait qu'il ait des résidus ?
P : Ben oui !
- 39 Au cours de l'autoconfrontation, la puéricultrice exprime sa satisfaction de constater l'absence de résidus (ce qui est en cohérence avec le « très bien »). Cependant, compte

tenu des notes de la puéricultrice, la chercheuse infère qu'elle avait un fond d'inquiétude avant de mesurer les résidus. De plus, l'absence de résidus soutiendrait l'hypothèse que Paul n'a pas reçu son alimentation (le lait se serait répandu dans l'incubateur). La chercheuse comprend que le « très bien » peu convaincant ne reflète pas les doutes, voire l'inquiétude, perçus chez la puéricultrice. D'ailleurs au cours de l'autoconfrontation la puéricultrice explique qu'elle « cherche toujours », l'enquête se poursuit, la situation reste indéterminée, le doute persiste.

- 40 Cette illustration permet de souligner que lors de la phase de construction des données, ici au cours d'autoconfrontations, dans le cours d'une « écoute cultivée et attentive », l'ethnographie permet au chercheur qui n'est pas ou plus ignorant (Theureau, 2006, p. 152), de poser des questions qui ne seraient pas là sans. Elle concourt à renforcer la qualité de la description en relation à l'objet de recherche. Ces questions pouvant aller jusqu'à « remettre en question » certains commentaires de l'acteur. La dynamique d'interlocution lors de l'entretien étant associée, côté observateur-interlocuteur, à une double vigilance : / à l'acteur (par exemple le chercheur a les moyens de repérer des verbalisations générales ou éventuellement douteuses), et à / soi (elle contribue au fait de se méfier de ce qui pour nous, peut être ou devenir transparent)...

2.2.4. Illustrations 4. Construire une plausibilité optimale à côté de la CPR

- 41 Nous l'avons vu, pour Theureau (2006, p.152), le travail ethnographique peut contribuer à l'analyse. Azéma (2015) illustre comment ce volet de la recherche contribue (a) à assurer certaines « rétrodictions¹⁴ » (Perrin, Theureau, Menu, & Durand, 2011 ; Theureau, 2006), dans l'analyse du « cours d'action » d'un acteur, et (b) à préciser certains pôles des signes et leur analyse hexatomique¹⁵.
- 42 Le 12 février 2014. Dans une classe d'IUT (institut universitaire technique) deuxième année. Lors d'un travail pratique (TP) de 3 h les étudiants ont, à partir de la réalisation d'une série de calculs formels dont l'ordre et la nature sont imposés par une fiche-exercices, à faire ressortir les atouts et limites de *Mathcad*, un logiciel de calculs techniques. L'enseignant (Sébastien) sait que, pour ce qui concerne les intégrales, *Mathcad* ne prend pas en compte la constante. Il accompagne les étudiants de façon à ce que ceci ne leur échappe pas. À un moment, l'importance particulière que revêt la non-prise en compte de la constante dans leur cas se fait prégnante (ce sont de futurs électroniciens et la constante en électronique correspond à la charge d'un condensateur à $t = 0$). Il en vient à faire un topo au tableau. Dans la foulée, un étudiant (code G7E2) lui pose une question qui contribue à une variation de son activité et donne une autre dimension au TP : « Est-ce que je prends en compte la constante quand je vais intégrer la double intégrale de *sinus oméga t* ? ». Voir l'analyse des deux signes suivants.

Tableau 2 : Signes 79 et 80/101, illustrant des rétrodictions.
 Table 2: Signs 79 and 80/101, illustrating retrodictions

<p>E : Faire avec le trouble.</p>	<p>A : Trouble apparaissant VS ne apparaissant pas. « Je » maintenant le trouble dans une zone acceptable. « Je » aboutissant à une issue après vérification de la véracité du propos.</p>	<p>S : [Être trop troublé et/ou trouble perçu par l'interlocuteur] : me met en difficulté... jusqu'à pouvoir me bloquer. [Moi en situation de trouble] : situation généralement gérée et issue favorable. [Dans une interaction] : un interlocuteur prend régulièrement des contacts visuels. [Quand on intègre le résultat d'une première intégrale] : On prend en compte la constante résultant de l'intégrale 1.</p>	<p>R : Chaîne interprétative U78 R.2.1 Emergence d'une forme globale, de qualités particulières R.3*.2 APPARITION D'UN SYMBOLE ET/OU R.3*.3 APPARITION D'UN SYMBOLE LOGICO-MATHÉMATIQUE G7E2 (Prend son stylo et pointe le calcul) Et donc on peut avoir à l'intégrer lorsqu'on fait l'intégrale en fait, la double intégrale, celle de cosinus et celle de la constante (Regarde S)</p>	<p>U79: 01h30min46 (+8) U.2.1. Emergence de sentiment Surpris. Perdant un peu d'assurance. U.3*.1 DISCOURS PRIVE EMERGENT ou U.3*.2 DISCOURS PRIVE Se dit « p'tain ! J'ai oublié ça ! » U.2.2. Action {Otant les mains de ses hanches, les met dans son dos. Se recule. Menton vers le bas. Regarde G7E2 par-dessus ses lunettes} U.3*.2 COMMUNICATION Ouais !</p>	<p>I : I.1.1 Découverte de savoirs [Un étudiant] : peut mettre le doigt sur un oubli majeur. I.2.1 Assimilation Affaiblissement du type [Remarques des étudiants] : Sont généralement due à des erreurs de procédures et sont de faible à moyenne portée. Ne me déstabilisent pas. I*.2.1 ASSIMILATION DEDUCTION SYMBOLIQUE [Arguments de calcul] : sont exacts, incontestables.</p>
<p>E : Ne pas laisser transparaître sa perte d'assurance. Sortir de son trouble. Répondre à la préoccupation de G7E2.</p>	<p>A : Perte d'assurance apparaissant VS ne apparaissant pas. « Je » regagnant de l'assurance.</p>	<p>S : [Perte d'assurance non perçue par l'interlocuteur] : me permet de traverser le moment dont l'issue présente un risque « psychologique ». [Dans une interaction] : un interlocuteur prend régulièrement des contacts visuels. [Quand on intègre le résultat d'une première intégrale] : on prend en compte la constante résultant de l'intégrale 1. C'est incontestable</p>	<p>R : Chaîne interprétative U79 R.3*.2 APPARITION D'UN DISCOURS G7E2 : Est-ce que je la prends en compte ? [Regardant S]</p>	<p>U80: 01h30min48 (+2) U.2.1 Sentiment D'être un peu aculé. U.2.2 Action {Se reculant jusqu'à venir en butée avec le mur. S'adosse} U.3*.2 COMMUNICATION Ouais ! (Ton davantage net)</p>	

- 43 Pour renseigner le A, le S et le U de ces signes, le chercheur-analyste a non seulement opéré à l'aide du montré, mimé, simulé, raconté, commenté par l'acteur en cours d'autoconfrontation, mais s'est aussi appuyé sur une partie des données ethnographiques construites avec l'acteur. Notamment sur l'observation du comportement de Sébastien au temps t , sur les données filmiques, et sur un entretien, 2 mois plus tôt, au cours duquel il avait raconté et commenté une anecdote qui l'avait visiblement touché et marqué :

« J'étais avec ces étudiants (...) je savais plus quoi faire, dépossédé, je savais pas l'erreur, je la trouvais pas (...) j'ai senti une moquerie des étudiants (...) et ça ça m'a laminé, « fin laminé, j'ai dû prendre sur moi pour revenir à l'état normal, et du coup la peur (...) d'être déstabilisé en gros, comme si j'étais en équilibre précaire en enseignant (...) c'est arrivé rarement, mais toujours cette peur-là, comme si on était redevenu humble, humilié, fin je sais pas trop, mais c'est, y avait ce côté psychologique (...) En fait j'ai peur de ça, le risque que je perçois... ».

- 44 Dans le cas où le chercheur dispose de données d'autoconfrontation à la fois suffisamment claires et précises, il nous semble que, les données ethnographiques permettent un gain d'assurance dans le renseignement des catégories du signe hexadique, au plus proche de l'activité située de l'acteur. Et qu'elles permettent aussi de ciseler les formulations. Dans le cas où les données d'autoconfrontation ne sont pas suffisamment claires et précises ou dans le cas où le chercheur travaille à partir d'un objet théorique comprenant, mais dépassant le « cours d'expérience », les données ethnographiques (suivant une combinaison de données multiples) permettent d'enrichir les analyses et/ou de limiter le risque de surinterprétation. Rappelons que si E, A et S sont situés, ils peuvent avoir, dans une certaine mesure, à voir avec l'activité passée et d'autres situations ayant un « air de famille ».

2.2.5. Illustration 5. Comprendre l'activité à partir de contraintes de niveau supérieur

- 45 Theureau (2006, p. 218) souligne que l'ethnographie contribue au « dépassement du jeu politique de l'adressage par les acteurs » (ex. : intention d'instrumentalisation), « et à la construction d'une situation d'étude dans laquelle acteurs et chercheurs ou analystes collaborent, chacun selon ses capacités, à la recherche de vérités sur l'activité de ces acteurs utiles à la transformation des situations existantes ou à la conception de nouvelles situations ». Ce niveau politique apparaît souvent essentiel (notamment dans la cadre des recherches technologiques¹⁶).
- 46 Pour illustrer ce point, nous prenons appui sur une recherche menée pour le compte de l'institut français du cheval et de l'équitation (IFCE¹⁷). Elle visait une ré-ingénierie des situations de formation et de travail. Elle a notamment consisté en la co-construction continuée dans l'usage d'un « environnement rénové d'enseignement et d'apprentissage de l'équitation attelée », comprenant :
- le premier volume d'un « Précis du meneur d'attelage »,
 - un environnement de vidéo formation,
 - un prototype de simulateur pleine échelle,
 - la création ou le perfectionnement et la mise en valeur (a) de situations d'apprentissage thématiques (avec cheval ou en attelage humain) ou (b) de combinaisons originales de situations d'apprentissage,
 - un livret-formateurs évolutif.
- 47 Azéma (2017) précise que cette étude, en concourant à nombre de découvertes ou d'apprentissages par les acteurs, a participé de diverses manières à la perturbation ou au développement de leur pouvoir d'agir professionnel individuel et collectif (sur le plan purement technique, sur le plan pédagogique ou didactique, ou encore sur le plan politico-stratégique). Il montre que, dans le cours de sa dynamique, elle a pu être le terreau d'intenses joies, mais encore, par moments, de raidissements de la dynamique d'apprentissage-développement des professionnels ou encore de malaises ou de larmes. L'ensemble étant entre autres en lien avec certaines injonctions, commandes et jeux hiérarchiques. Dans le cours de cette dynamique, certains acteurs ont pu faire volte-face, tenir des propos opposés aux verbalisations et actions en situation de pilotage en voiture, ou en situation d'autoconfrontation en rapport à ces moments. Ils ont pu montrer les dents, s'éteindre ou tourner les talons. Ils ont encore pu chercher à instrumentaliser la recherche dans un but de pilotage ciblé de l'institution ou de préservation de leur statut ou de leur pouvoir institutionnel, etc.
- 48 Azéma (*Ibid.*) montre comment, dans cette étude au long cours, interpellée et affectée par ces changements d'attitude de certains acteurs, il en est venu à passer d'une analyse de l'activité à un niveau moyen circonscrit, à une analyse davantage étendue : d'une part à l'« activité sale¹⁸ », et d'autre part à un niveau supérieur de contraintes de l'activité. Dans tous les cas le travail ethnographique fut ici crucial pour garantir une appréhension davantage diffuse et « indirecte » de cette dernière. Concernant l'intégration des contraintes de rang supérieur, l'étude d'un texte de loi, celles de rapports de la Cour des comptes ou d'inspections générales, et de contrats objectifs performances de l'IFCE¹⁹, lui ont permis de décrire une part des jeux politico-économiques en rapport avec l'activité des acteurs qu'il cherchait à comprendre, et

avec lesquels il tentait d'œuvrer, pour chacun et pour tous, à une transformation de leurs situations de travail et de formation.

49 Pour rappeler et préciser les acquis de l'ethnographie dans le cadre du PRCA (Theureau, 2006), nous aurions aussi pu prendre appui sur la thèse de Dufresne (2001). Menée pour le compte d'une entreprise privée, cette recherche en ergonomie porte sur « le contrôle de la circulation ferroviaire dans une perspective de conception d'une situation de contrôle automatisé », elle débouche sur des « repères pour la conception » et sur l'« architecture d'une situation d'aide au pilotage de la circulation ferroviaire » (*Ibid.*, p. 228). Le chercheur, qui s'est tout au long de l'étude, très largement engagé dans une démarche ethnographique²⁰, donne à comprendre comment cette méthode lui permet :

- « Le dépassement du jeu politique de l'adressage par les acteurs vers la construction d'une situation d'étude dans laquelle acteurs et chercheurs ou analystes collaborent, chacun selon ses capacités, à la recherche de vérités sur l'activité de ces acteurs utiles à la transformation des situations existantes ou à la conception de nouvelles situations » (Theureau, 2006, p. 218). (a) En appréhendant certaines contraintes (au départ invisibles ou opaques) de l'étude. (b) En repérant des jeux de désinformations entre les niveaux hiérarchiques de l'entreprise et en se trouvant engagé (en tant qu'« étudiant » d'abord, puis en tant que « consultant ») dans des jeux stratégiques en rapport avec des considérations technico-politico-économiques, humaines, de sécurité, de santé et de créativité au travail. Dans une situation « d'amélioration de la productivité » où des contrôleurs de la circulation ferroviaire (CCF) en venaient à risquer de perdre leur emploi, et où tous pouvaient très largement voir leur travail changer de façon radicale. Situation où le chercheur lui-même, appréhendait un arrêt du projet de recherche, comme cela avait été le cas sur le terrain qui, initialement, devait être celui de sa thèse. (c) En rencontrant des acteurs aux fonctions diverses (CCF, ingénieurs, informaticiens, gestionnaires, etc.). (d) En assumant une posture de trouble-fête, celle d'un « mal nécessaire » (selon le gestionnaire principal de l'entreprise) au cœur même du projet. (e) En risquant ou en ayant assumé un « enclichage » (Olivier de Sardan, 2008) progressif avec certains CCF (dont certains avaient été recommandés par la direction, ou dont certains étaient devenus des amis), et en faisant avec les premières réticences (ou les réticences tenaces) et « la participation mitigée » de certains – « les belles études ne servent qu'à faire croire aux employés que la direction les écoute » (*Ibid.*, p. 19).
- « Le dépassement de la phase d'explication par les acteurs de ce qu'ils font à des ignorants » (Theureau, 2006, p. 218). À partir d'une longue « phase de familiarisation » avec le travail des CCF et d'autres professionnels.
- La préparation des « objets d'étude, [des] situations d'étude, [des] méthodes d'observation-enregistrement et de verbalisation systématique » (*Ibid.*, p. 152). Jusqu'à définir progressivement l'objet de conception : « une situation d'aide aux individus et aux collectifs pour le contrôle de la circulation ferroviaire » (Dufresne, 2001, p. 58) ; et l'objet d'analyse : « le cours d'action du contrôleur de circulation ferroviaire en situation naturelle de travail » (*Ibid.*, p. 68).
- Une contribution à l'analyse (Theureau, 2006). Celle de la description intrinsèque/extrinsèque du cours d'action des CCF.

50 Concernant la phase d'analyse des données, Dufresne (2001, p. 75) note : « l'interprétation de ces données de verbalisation [en verbalisation simultanées, interruptives ou autoconfrontation] a été confrontée aux données d'observation comportementales (les actions et communications). De plus l'interprétation de l'ensemble des données a été facilitée par notre approche de type ethnographique ».

Mais il ne rentre pas dans le détail de cette facilitation de l'interprétation de l'ensemble des données par son approche de type ethnographique. Les illustrations qui précèdent et les sections qui suivent peuvent éventuellement donner une idée sur ce point.

2.3. Pour prolonger la considération de l'ethnographie dans le PRCA

- 51 Après avoir illustré une première série d'acquis (connus) de l'ethnographie dans le cadre du PRCA, nous proposons dans les sous-sections qui suivent, 3 réflexions visant à approfondir la valeur conditionnelle de l'enquête de terrain dans les recherches portant sur l'analyse de l'activité humaine.

2.3.1. L'ethnographie comme possibilité d'accès à des fragments de CPR

- 52 Nous soulignons ici le fait que l'ethnographie, l'observation directe ou participante et les échanges informels qui l'accompagnent peuvent être le lieu et le temps de ce que Theureau (2010) appelle des verbalisations simultanées, interruptives ou décalées, permettant *in situ*, un accès à la conscience pré-réflexive. C'est encore le cas des entretiens. Sur ce point, de façon anachronique (donc en utilisant les mots d'aujourd'hui pour dire ce qui n'était pas dans les idées et les intentions d'hier), on peut considérer que, par exemple, Malinowski aux îles Trobriand étudiant entre autres « la confection cérémonielle d'un *waga* », ou Delbos et Jorion cherchant à comprendre les savoirs et leur transformation, ou Becker étudiant les processus outsiders, ont sans doute été, par moment, des messieurs Jourdain d'un accès à une part de la CPR. Dans leur volonté de comprendre « les façons typiques de penser et de sentir [ou de faire] qui correspondent aux institutions et à la culture d'une communauté donnée » (Malinowski, 1989, pp. 79-80), donc même s'ils visaient la production de résultats à un niveau collectif, générique.
- 53 Nous savons que les entretiens ethnographiques peuvent déboucher sur diverses verbalisations ou plutôt à un imbroglio de verbalisations différentes, qui s'apparentent à : a) des verbalisations plus ou moins « complices de soi » (Theureau, 2015), b) des opinions, des jugements de valeur, c) des réponses de pures conventions, parfois pour faire plaisir, d) des tentatives d'analyses distancées en mobilisant un savoir théorique sur, e) des observations, f) des descriptions commentées qui prennent appui sur des situations personnelles incarnées, vécues, accompagnées de sentiments, etc. En ethnographie, il est postulé que l'ensemble de ces discours est potentiellement éclairant sur l'acteur et sa culture ; toutefois, les discours de type (f) sont activement recherchés. D'où peut-être aussi, comme nous l'avons vu précédemment, l'importance pour l'ethnographe de conduire l'acteur à interagir à partir d'anecdotes.
- 54 Sur le terrain, peuvent s'opérer des métissages méthodologiques. Dans l'illustration qui suit (Azéma, 2015), le chercheur, qui est au fait de l'hypothèse de la conscience pré-réflexive et qui part du principe qu'il peut éventuellement l'appeler sur la base de traces d'activité laissées dans le corps des acteurs (Theureau, 2010), saisit l'opportunité d'une anecdote pour accompagner l'actrice à montrer, commenter, raconter la dynamique de ses interactions in-formatives à son environnement en un temps *t*. Il participe d'une dérive à la fois de l'entretien ethnographique et de l'entretien de remise en situation dynamique

(Dans un café - Entretien Pauline B - 1:09:37/1:54:00). Dans le cours de l'entretien, Pauline en vient à se rappeler un moment caractéristique de ce qu'elle appelle

improvisation dans son travail en classe :

P pour Pauline ; OI pour Observateur-Interlocuteur. Les () correspondent à des incursions de verbalisations dans le cours de la verbalisation de l'interlocuteur, les (()) à des interprétations d'éléments de prosodies.

P : « Ça c'est un bon exemple, je me souviens d'un cours sur l'esclavage qui a totalement dégénéré, donc j'ai arrêté le cours et euh, j'ai pris un livre que j'avais dans mon sac (...)

OI : Après une suite d'échanges prenant appui sur ce moment, j'en viens à l'aider à préciser son expérience.

P : ... ça m'arrive d'arrêter mon cours, dans ce cas-là, la plupart du temps, je les fais copier et c'est une forme de sanction, et en fait là, dans ce cas-là je crois que j'avais rien à leur faire copier, ou je pourrais leur copier le règlement intérieur, mais j'ai même pas l'idée parce que je trouve ça pas forcément intéressant euh, là la bonne idée c'est de pas aller dans la sanction et d'aller dans autre chose et d'apaiser les esprits, enfin j'ai pas vraiment compris ce qui s'était passé, euh, donc, je peux pas dire ce qui m'a aidé

OI : Et au moment où tu es, ce moment-là là, c'est le wouaï (Mm), à tel point que t'arrêtes le cours (Mm) et là du coup qu'est-ce qui se passe ?

P : (Silence)

OI : T'es dans ta classe, c'est le wouaï et tu dis stop !

P : Donc je dis stop ! Dans mon souvenir euh, si ! Alors ils se sont tus, si ya une chose, si, une chose qui m'aide, ça paraît stupide mais j'ai un projecteur (...) à ce moment-là j'étais en train de projeter des images, c'est ce que je fais en fait quand le cours va mal, j'éteins le projecteur (...) là ya un truc, là du coup, la lumière s'éteint, et en général ils se taisent, ils comprennent que là ça rigole plus, ils sont allés trop loin, donc le fait d'éteindre le projecteur montre que le chapitre est clos tant pis pour eux on passe à autre chose, donc y a cette espèce de geste-là

OI : Donc là t'as éteint ?

P : Là j'ai éteint

OI : T'es où ? T'es à ton bureau ? T'es...

P : Je suis devant eux à mon bureau, j'ai une télécommande, j'éteins, euh, j'ai ¼ de seconde, je vais vers mon sac je prends mon livre et là ils se mettent à m'écouter

OI : Et dans ce moment de blanc là (Mm) tu viens d'éteindre ton projecteur, tu me dis là j'ai ¼ de seconde, qu'est-ce qui se passe dans ce truc-là, t'es là, y a du bruit, y a pas de bruit ?...

P : Je crois qu'ya pas de bruit et que si y'avait eu bruit, il me semble, je me souviens plus très bien, mais que si y'avait eu du bruit ça aurait été vraiment l'enfer

OI : Ça s'éteint là clac ! Ya une espèce de...blanc

P : Je crois, dans mon souvenir, et si ça avait pas été le cas ça aurait été vraiment l'enfer parce que ça veut dire que même arrêter le cours n'a aucun impact sur eux

OI : D'accord, parce que c'est ce que tu vas chercher, le truc qui t'aide, c'est le fait que t'éteint le truc et que là ça rigole plus (Ouais) et que là ya un moment où a priori ça se tasse un peu, tu dis ¼ de seconde c'est-à-dire avant que ça reparte, si ça doit repartir (Ouais) et là c'est le livre, je lis (Mm) et du coup ça repart pas (Mm) c'est le silence (Mm) ils écoutent

P : et que les autres fois où je le fais, en général je rallume le projecteur pour les faire copier, en guise de punition enfin dans ce goût-là quoi, et bon c'est nettement moins intéressant, mais bon c'est, c'est c'est j'ai le livre dans mon sac (...)

- 55 Notons que ce genre de métissage avait été intentionnellement tenté par Dufresne (2001). Il souhaitait, dans le cours d'entretiens semi-dirigés, leur demander de se rappeler une situation particulière. S'inspirant des techniques d'entretien de Vermersch, il avait préparé des questions visant à documenter : « l'enchaînement des actions, (...) l'engagement dans la situation, (...) les expériences et connaissances utiles au CCF pour régler la situation, (...) ce à quoi le CCF s'attendait au cours de l'événement » (*Ibid.* p. 71). D'une part cette modalité était jugée *a priori* « moins fiable

que les observations systématiques », mais elle ne se révéla pas efficace dans le contexte politique de l'étude, les CCF profitant du temps d'entretien pour interroger le chercheur sur le projet d'automatisation de leur travail.

- 56 Ce métissage a aussi pu émerger dans le cours d'observations participantes. Saury & Crance (2014, p. 152) écrivent : « Pour la chercheuse cette participation (...) lui a également offert l'occasion de susciter des verbalisations des élèves en cours d'action, permettant de mieux comprendre la signification donnée par les élèves aux situations qu'ils vivaient ».

2.3.2. L'ethnographie ou la valeur du temps long

- 57 Il pourrait apparaître inutile de ce revenir sur ce lieu commun, mais, dans un monde où la vitesse est devenue un étalon de l'expertise, où la valeur du temps (devenu denrée rare) ne cesse d'augmenter, il nous semble important de le mettre en avant. L'ethnographie est sans doute la méthodologie de recherche qui, le mieux, fait du temps un média majeur de la qualité interprétative. Alternances entre temps fort et temps faible, accélérations, pressions, épreuves... sont utiles et heuristiques quand elles sont prises dans la durée qui permet, comme on l'a vu, une dynamique « en spirale » (Cefaï, 2010). C'est parce que, par séquences, il passe des mois sur le terrain que Malinowski, engagé dans un travail d'endurance, en vient à comprendre la langue de celles et ceux qu'il cherche à comprendre. C'est parce qu'il peut laisser le temps au temps qu'il a l'opportunité, à des moments où il ne s'y attend pas (ou parfois à des moments où il ne le souhaite pas), de voir les hommes lui parler des « *poulo* [expédition de pêche], des *wasi* [échanges de nourriture végétale contre du poisson entre gens de la côte et de l'intérieur], des *gimwali* [troc à des fins utilitaires], etc. » (1985, p. 162). Ou qu'il découvre accidentellement le cannibalisme à Kwatoulo et Domdom « (Un vieux me dit : "Est-ce que vous mangez les chiens ? – Bien sûr, des chiens et des gens. – Nous non, mais ceux de Domdom et de Kwatouto oui.") » (*Ibid.*, p. 237). C'est parce qu'il habite plusieurs années dans le quartier (d'abord seul, une chambre chez l'habitant, puis un petit appartement, avec sa femme) que Whyte (2002) parvient à comprendre les aspects saillants de la culture de cette communauté italienne de Boston, les façons dont vivent garçons et filles, l'organisation de la loterie et les manières dont elle impacte la vie des gens de Corneville, qui « tous » (hommes, femmes, racketteurs...), fondamentalement préoccupés par elle, y jouent. Etc.
- 58 Il apparaît que certains empan de la dynamique des interactions in-formatives acteur/son environnement ont besoin de temps pour être montrés, commentés, racontés (*in situ* ou à la suite des situations). Pour un même type de situations, certains aspects de la réalité des autres ont besoin de temps pour se dire. Le temps de leur émergence ne se décrète pas... Évidemment ce temps s'impose lorsque l'objet de l'étude implique de comprendre un processus d'altérations.
- 59 Dans la recherche sur l'apprentissage au menage de chevaux attelés (Secheppet, 2020), la valeur du temps long a permis de construire des données émergent *in situ*, respectant la dynamique écologique du milieu. La présence continue de la chercheuse sur le centre de formation a permis d'observer des phénomènes d'appropriation significatifs des transformations des « monde, corps, culture » des stagiaires. Dans un contexte de rénovation d'un environnement de formation à la technique attelée, de nouveaux outils tels qu'une plateforme de vidéoformation faisaient leur entrée dans le

monde des formateurs et des stagiaires. La chercheuse était portée par deux préoccupations : 1) Laisser le temps aux acteurs d'entrer en interaction avec ces outils, au regard de leurs préoccupations actuelles ; 2) Laisser le temps d'établir une relation chercheuse/acteurs où chacun trouve ses marques. Par exemple, une des stagiaires a accepté de se rendre sur la nouvelle plateforme de vidéoformation, avec la chercheuse, après deux mois de formation. Ce moment marque un tournant dans la recherche et dans le cours de vie de cette stagiaire en tant qu'expérience signifiante. C'est par un travail patient et à l'écoute d'autrui que la chercheuse a pu établir une relation forte avec cette dernière. Dans ces conditions, la construction des données de recherche approche l'actualité de la stagiaire. L'association de l'enquête ethnographique et la connaissance des méthodes psycho-phénoménologiques ont permis de pister une densité de transformations significatives pour la stagiaire au cours de plusieurs jours consécutifs (Tableau 3).

Tableau 3 : Événements marquants pour Nadège au début de la deuxième période de formation (janvier 2018).

Table 3: Significant events for Nadège at the beginning of the second training period (January 2018)



60 Ces données ont été complétées par une discussion qui a émergé le 11 janvier avec la stagiaire après une matinée de cours. En tant que partenaire de la recherche, la stagiaire sait que celle-ci porte sur l'apprentissage de l'attelage et sur les transformations vécues : « Et du coup j'ai ressenti déjà que j'étais beaucoup plus confort. Parce que là en ce moment quand je rentre chez moi le soir, mon *mug*, j'ai du mal à le soulever quoi, tellement j'ai mal aux bras et tellement / que là du coup non tu sens rien t'es bien quoi, t'es bien. C'est la liberté. » Suite à l'amorce de la stagiaire, nous profitons de cette conversation pour mener notre discussion sous l'angle de la remise en situation dynamique, comme le montre l'extrait de verbatim ci-après :

« M : T'étais au pas ou t'étais au trot ?

N : Euh j'étais au pas quand on a fait ça et après du coup j'ai fait tout enfin pas et trot.

M : Ouais mais au moment où tu le ressens la différence, le dé clic...

N : La première fois j'étais au pas au moment où/ En fait Anne me dit carrément "mais regarde rallonge un tout petit peu machin et tout" Et dès qu'elle m'a positionnée parce que du coup c'est elle qui m'a mis la guide dans la main. Dès qu'elle m'a positionné "waouh" j'étais bien quoi. »

61 À travers le récit de la stagiaire, nous accédons à son expérience sans avoir les traces de l'activité. Nous observons que la question du contact continue de la préoccuper lors de la conduite. Ici, elle sent pour la première fois un contact léger et observe un cheval à l'écoute de ses indications. Cette transformation est majeure dans son apprentissage.

- 62 C'est aussi le temps long qui a permis à Azéma (avec le concours de Leblanc) d'appréhender les gestes de menage de chevaux attelés (Azéma & Leblanc, 2014) à partir du complexe : forme, intensité, timing, durée, et de préciser le pôle intensité, particulièrement difficile à renseigner. En observant, en écoutant, en filmant, en pratiquant le menage. Il a fallu du temps pour qu'émerge une idée d'aménagement des autoconfrontations. En cours d'enquête, suite à l'appréhension de la notion de poids (lourd/léger) (associée à celle de tension, dur/moelleux), il a fait évoluer son questionnement en cours d'autoconfrontation en demandant aux meneurs de traduire l'intensité en termes de bouchons ou de bouteilles d'eau minérale plus ou moins pleines. Il a aussi, en leur mettant à disposition une série de ces bouteilles, donné la possibilité aux acteurs de se référer à ces dernières. Il a enfin, à l'aide d'un tensiomètre placé entre le mors et les guides, complété ces données de relevés quantitatifs en situation de menage. Outre les connaissances produites, ce travail a débouché a) sur la construction de capsules (intégrant des extraits d'autoconfrontations) alimentant un environnement de vidéoformation, et b) sur la mise au point d'un prototype de simulateur de menage (voir les photos ci-après).

Clichés 2 : Compréhension de l'activité et technologies associées.
 Pictures 2: Understanding of the activity and associated technologies



- 63 C'est encore un travail au long cours (qui n'est pas un temps sans accélérations, sans pressions), qui permet (a) l'*otium* (ou loisir studieux, Theureau, 2015) et sa fécondité, (b) qui favorise l'élaboration ou l'émergence d'inférences d'abord inductives, mais encore abductives (et aussi déductives) (Theureau, 2006 ; Tiercelin, 1993) ou (c) qui autorise la co-construction d'artefact de formation suffisamment robustes.
- 64 Si « L'enquête intensive, au long cours, en situation réelle, semble particulièrement appropriée pour saisir une réalité dans toutes ses dimensions, et donc dans sa globalité. Pratiques et représentations sont toujours à la fois d'ordre économique, social, politique, idéologique, symbolique. » (Olivier de Sardan, 2008, p. 250), alors elle devient cruciale dans le cas d'études portant sur des niveaux complexes et augmentés de description d'activités.

2.3.3. L'ethnographie et les conditions éthiques au démarrage d'une recherche

- 65 Il est généralement admis que, dans le cadre des recherches conduites dans le PRCA, les conditions éthiques d'une recherche sont un incontournable de la qualité de la construction des données et de l'éventuelle portée des résultats (qu'ils consistent en la co-production de connaissances, en la co-construction de dispositifs technologiques de travail ou formation ou en des transformations des acteurs dont l'activité est étudiée).

Ces conditions éthiques comprennent entre autres une collaboration entre chercheur.s et acteur.s, qui démarre par une contractualisation amont – de leur côté, les acteurs de la recherche acceptent *a priori* d'y participer selon certaines conditions. On peut se demander jusqu'où cet argument est recevable.

- 66 On peut en effet noter que ce procédé interdit de comprendre l'activité de celles et ceux qui refusent *a priori* de participer, même si la compréhension de leur monde peut être cruciale sur le chemin qui vise à garantir la santé, la sécurité et la créativité de chacun. En effet, il apparaît que cette modalité peut aller à l'encontre de l'intention de description (de compréhension voire d'explication) d'un situationnisme de l'activité réelle et donc de la qualité des résultats. C'est le cas notamment dans certaines situations...
- 67 De plus, dans certaines situations de recherche, notamment celles où les jeux et enjeux politiques sont particulièrement prégnants, ou bien celles qui concernent un « sale boulot » (Hughes, 1996), ou une activité culturellement dévalorisée pour lesquelles les « stratégies indigènes d'embellissement ou d'affabulation » (Wacquant cité par Vienne, 2005, p. 178) ou la manipulation du chercheur peuvent être prégnantes, il apparaît que cette modalité peut aller à l'encontre de l'intention de description (de compréhension voire d'explication) d'un situationnisme de l'activité réelle et donc de la qualité des résultats.
- 68 Les ethnographes ne sont pas unanimes sur la question d'opérer ou non « à découvert » quand il s'agit de décrire et de comprendre la réalité des hommes et des femmes. Vienne, dans le cadre d'une recherche concernant le terrain scolaire, pour des raisons de « prudence par rapport à la parole de la population étudiée », en est venu, pour un temps, à « faire le choix d'une observation clandestine » (2005, p. 181). Dans ce cas, la collaboration consciente acteurs/chercheur n'a été proposée que dans un second temps, lors du retour du chercheur sur le terrain, au cours duquel il s'est dévoilé en demandant aux acteurs de « porter leur regard critique sur [ses] activités comme sur les vérités provisoires [qu'il retirait] de leur observation » (*Ibid.*). Vienne pointe que ce mode opératoire a ses atouts et ses limites, et donc que ce sont notamment le terrain et l'objet de la recherche qui en font une technique potentiellement utile. Il pointe le possible sentiment de trahison que peuvent avoir les acteurs et le dilemme dans lequel se retrouve le chercheur. Étant entendu que ce dernier souhaite produire une recherche qui ait quelque utilité sans faire de tort aux acteurs avec lesquels il travaille. Dans le cas particulier de la recherche qui lui permet d'illustrer son propos, il note toutefois : « Lors du dévoilement de la recherche, après des discussions vives et franches sur le contenu de ce qui avait été observé, le personnel a considéré que, comme j'avais partagé son cadre de vie difficile et éprouvé comme eux ce qu'ils vivaient comme stress quotidien, j'étais en quelque sorte admis en leur sein » (*Ibid.*, p. 183). Il pointe aussi le fait suivant : que, pour un temps, le chercheur avance masqué ou non, il est peu vraisemblable que ses bonnes intentions ne débouchent sur aucuns troubles ou nuisances, « dans des institutions dont la vie sociale est tissée de tensions et de conflits » (*Ibid.*). Si l'honnêteté, le plus grand sérieux et le plus grand respect sont toujours de mise. C'est la façon de les mettre en œuvre qui est interrogée ici.
- 69 Ainsi, plutôt que de systématiser un dévoilement et une contractualisation complète en amont, il semble que les types de recherche doivent appeler différentes modalités de construction de données. Si le dévoilement du chercheur doit être la règle, il apparaît pertinent qu'il puisse avoir lieu d'emblée, dans le cours ou à l'issue de la recherche.

Tout en garantissant aux acteurs concernés la possibilité, à un moment, de se retirer du jeu, et en acceptant leur manière.

3. La construction d'une ethnographie éactive comme opportunité de développement des méthodes et théories du PRCA

- 70 Cette dernière section continue d'apprécier ce que peut et ce que gagne à être une ethnographie que l'on pourrait qualifier d'éactive. Elle propose de compléter ses atouts identifiés et elle vient réinterroger le PRCA sur les plans méthodologiques et théoriques.
- 71 Souscrivant à la nécessité de sérieux de l'épistémologie sous-tendant un programme ou une discipline de recherche, elle invite à se prémunir de toute forme de vanité méthodologique ou théorique. Elle pointe qu'une fois posés les principes et les hypothèses théoriques, une fois construit le système d'une démarche de recherche, il serait pernicieux de les prendre pour acquis ou pire de les considérer en-soi comme supérieurs et de se cacher derrière pour défendre la valeur du travail de recherche réalisé. Non seulement il nous semble que dans le cadre d'un programme de recherche vivant, il est judicieux de se réinterroger sur la cohérence globale du système construit, mais nous n'oublions pas que, quelle que soit la qualité du système de recherche intégrant une méthode de construction et d'analyse des données, reste toujours la façon dont le tout est appréhendé et mis en œuvre par un chercheur ou une chercheure (aspect crucial si le chercheur entend se prémunir d'une « violence faite aux données » (Olivier de Sardan, 2008)).

3.1. Décrire la dynamique des interactions in-formatives entre un acteur et son environnement sans entretien visant l'accès à la CPR. La valeur du perspectivisme

Nous pouvons savoir quelque chose de la manière dont un aveugle ressent le rouge, de ce que cela fait d'être une chauve-souris (...) quel que soit le caractère médié, provisoire, faillible et ténu de cette compréhension. (Kohn, 2017, p. 128)

- 72 Nous l'avons vu, Theureau (2015) défend que l'ethnographie permet d'appréhender l'activité au niveau culturel. Il nous semble important de souligner ici que, dans la mesure où le chercheur observe la vie des acteurs et y participe, dans « un mouvement de va-et-vient ininterrompu entre la proximité et la distance, entre le même et l'autre » (Laplantine, 2015, p. 41), et du fait des transformations chez lui-même et chez l'autre sur lesquelles sa présence débouche, l'ethnographe peut faire plus que d'appréhender la culture d'une communauté *via* l'étude de la vie de ses membres. Il peut appréhender les micro-cultures d'un seul et même individu selon ses diverses situations qui font sa vie de tous les jours, il peut appréhender ses relations à son environnement et le fruit de ses relations à son environnement (humain ou non-humain).
- 73 Proximité et distance ont leurs atouts respectifs et présentent à la fois, chacune à leur manière, un danger ; comme le remarque Hoggart (1970, p. 42) qui met en avant comment son origine ouvrière l'aide « lorsqu'il s'agit de sentir et de faire sentir la tonalité de la vie populaire », mais en rappelant qu'il peut lui aussi, comme l'auteur

bourgeois, quoique d'une autre manière, « être sujet aux illusions de perspective ». C'est bien le jeu, le mouvement de proximité/distance (un jeu parfois heureux, parfois douloureux) dans lequel est engagé le chercheur qui lui permet d'approcher au plus près possible la réalité de l'autre ou selon l'autre, de comprendre ce que fait l'autre, ce qu'il vit, ce qui l'impacte, ce qu'il prend en compte, ce qu'il croit²¹, etc. Nous reviendrons sur un postulat qui pourrait être celui de la valeur d'un extrinsèque qui se soucie de l'intrinsèque ou d'un intrinsèque qui se soucie d'un autre intrinsèque, pour lequel nous pourrions reprendre le terme de perspectivisme (Kohn, 2017 ; Laplantine, 2001). Nous inspirant des termes de Jullien (2016) nous pourrions dire que c'est le mouvement dans « l'entre » que constitue l'écart entre l'autre et soi, qui permet de comprendre l'autre dans sa particularité.

- 74 Comprendre la perspective de l'autre implique à la fois du chercheur une « attention aux minuscules détails et au détail du détail, aux infimes variations » (Laplantine, 2010, p. 90), « des comportements les plus anodins » (Laplantine, 2015, p. 15), une description minutieuse de ce qu'il a sous les sens (Laplantine, 2015) (de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce qu'il ressent, de ce qu'il peut être amené à toucher, à goûter), et aussi un travail avec les perturbations que parfois il provoque (Devereux, 2012 ; Olivier de Sardan, 2008), et qu'il vit. Avec les réactions des autres et avec ses propres réactions, qui accompagnent une inclusion sociale et subjective (Laplantine, 2001). Ses réactions pouvant être de l'ordre du choc, du contentement, du ravissement ou du dégoût, de la répulsion. Pas de neutralité axiologique au moment de l'observation, rappellent Beaud et Weber (2010).
- 75 La proximité passe entre autres par la compréhension progressive du langage et de ses codes, « l'enquêteur, qui parle la langue des natifs et qui vit un certain temps parmi eux, essaie de comprendre et de partager leurs sentiments (...) apprendra à distinguer le moment où le cœur de l'indigène et le sien battent à l'unisson, de celui – qui arrive parfois – où ils se trouvent en désaccord » (Malinowski, 1989, p. 166).
- 76 Ci-dessous un extrait de journal accompagnant une série d'observations directes dans un collège de Seine Saint-Denis (Azéma, 2015). Le chercheur y mêle des notes d'observation et des remarques sur son propre vécu, ou sur la façon dont ce moment fait chez lui écho. Ce genre de récit l'aidera à comprendre, dans un jeu sensitif de possible proximité ou possible distance, la spécificité de ce qui, pour l'acteur, dans le cours de son interaction à son environnement, peut être banal ou au contraire nouveau, surprenant, peut s'appeler ou pas improvisation.

Progressivement, je me sens comme dans le groupe, un peu comme l'armoire juste à ma droite. C'est ça, comme un meuble ! Un meuble sensible ! Car ça vibre dans l'enveloppe, ça bouillonne sous le chapeau ! Classe à 0 blanc-bec. Mobilier spartiate. Affichages minimalistes. Place centrale des nouvelles technologies. Des élèves timides, des élèves polis, des élèves joueurs, des durs, des élèves souriants (souvent), des élèves taciturnes, des élèves ouverts (souvent), des élèves fermés. Avec tout ce que l'on raconte, on pourrait s'attendre à les voir rentrer casquettes à l'envers, en hurlant, en bousculant, etc., là, ce n'est pas le cas. (...)

Cours somme toute assez « classique ». Des élèves investis, attentifs, « bien mignons » (ils sont où les durs à cuire du 9.3. ?). Le cours est très rythmé, les phases sont claires, variées. Interro de 5 minutes (diversion des troisièmes, qui arrivent un peu tôt, occasion de pompe pour certains 6ème, rien de très défrisant, pour lui ! Moi ça m'étonne presque !), discours de 5 troisièmes, élections à mains levées, activité « Néron était-il fou ? » = suite du cours précédent, présentation, questions, action = un texte à lire seul, repérage d'éléments qui laissent penser qu'il l'était ou qu'il ne l'était pas (20 minutes. Élèves silencieux, « à l'étude ». Paul-Arthur circule dans les

rangs, répond à des questions (...). Le cours donne l'impression d'un fonctionnement construit et calé dans la longue durée (on est le 31 mars). Pilotage, maîtrise, limitation de la prise de risques pour ce qui concerne l'ossature, la charpente du cours. C'est carré. Ça me rappelle des trucs. Mon propre travail sur certains paramètres du cours, de l'interaction, pour en arriver, avec mes collégiens (dont certaines classes m'avaient complètement débordé en début d'année) à un fonctionnement dans lequel j'arrivais (on arrivait) à faire. Me reviennent aussi des réflexions qui pouvaient me passer (et me passent encore) par la tête : sur la stigmatisation qui en arrive à faire oublier que des classes de ZEP savent aussi fonctionner selon certains canons plus ou moins reconnus comme ceux de la culture scolaire ! Que ces « élèves » aussi, sont des « élèves ». Je sens aussi l'enseignant sur l'arête (une arête entre assurance et fébrilité). Il donne l'impression de savoir, comme je le sais (d'expérience), que tout peut basculer très vite, comme le lait sur le feu. Les coups de sonde température ont intérêt à être réguliers, car si tu es incapable de sentir que ça frémit, alors ça crame et ça te déborde sur le futaal. Les élèves « bien mignons » se changent en bouillon, en bombe, et si tu ne sais pas jongler avec les bombes, elles te pètent à la gueule !

- 77 Tout ne se dit pas. Tout ne peut pas se dire. Le réel pour soi est parfois difficilement dicible. L'acteur peut alors, plus moins consciemment, donner l'opportunité d'être compris au-delà de ce qu'il est en mesure de dire au chercheur. Comme cet enseignant qui à plusieurs reprises invite le chercheur chez lui, comme pour lui laisser l'opportunité de partager et de comprendre son monde à côté des mots (Azéma, 2015) : ses objets, leurs agencements, ses fabrications, ses lectures, ses manières domestiques, etc.
- 78 Le travail de l'ethnographe est marqué par le fait d'une attention du chercheur à ce qui se passe devant lui et à ce qui se passe pour lui.
- 79 Entrer en contact avec le ou les acteurs d'une étude. Avant même d'interagir sur le plan verbal, avant même d'écouter le discours, de parler avec un autre (et puis ensuite, dans le cours d'interactions y compris verbales), c'est entrer en contact avec son corps, ses manières (ce que l'on en voit, ce que l'on sent, etc.), c'est l'observer, s'imprégner de ses cultures, de ses contextes (de travail, de vie). La pratique ethnographique demande une forme particulière d'attention (à la fois orientée et flottante) (Laplantine, 2015), à soi (ce que je vis, ce qui m'émeut, ce qui me dérange, me révolte, me surprend) et à l'autre (Beaud & Weber, 1997/2010). Ci-dessous un extrait de notes construites à la suite d'une rencontre avec l'un des acteurs d'une étude (Azéma, 2015).

Première rencontre. Sébastien [jeune enseignant-chercheur en physique] m'a donné RDV, dans un petit café du quartier de la gare. Je passe la porte vers 10 h. ...). Sur ma gauche, à une petite table toute proche du mur, un jeune homme lit le *Canard enchaîné*, journal du lieu. Il lève les yeux (à lunettes). Accroche des regards. ...). On s'est compris ! Sourires. Je me dirige vers lui. Politesses d'usages. Dès le premier abord, le gars me semble avenant, un peu songeur, précis, délicat. Des je-ne-sais-quoi me donnent cette impression : sa façon de tenir le journal, de me tendre et de me serrer la main, la façon de poser son regard, la ciselure de ses gestes, dans leur rapport aux choses (du bout des doigts). Je lui propose un café, un croissant. « Non merci ! ». Il est arrivé un peu plus tôt que prévu. Il s'est déjà sustenté. Sans marquer le moindre signe d'impatience, il est visiblement prêt pour l'entretien. ...). Début de l'entretien.

(...) Sébastien prend le temps d'écouter les questions, de les laisser résonner, et d'écouter ce qui lui vient et de le laisser résonner. Parfois il s'interroge, il nuance. Il semble chercher, viser, la précision. Quand il fait référence au sensible (entendu par lui comme la relation physique entre les sens et les choses, les sens et les phénomènes), son propos est accompagné de frottements des doigts. À certains

moments, ses yeux se perdent dans le vide, comme pour appréhender à la fois pleinement et de façon ciselée ce qui lui vient.

(...) goût de la précision dans son propos (son contenu, mais aussi sa forme – selon un juste volume de mots, dire le mieux possible, au plus près des faits, tels qu'appréhendés); (...) sa voix au grain plein et au volume généralement bas (...) vient comme se déposer sur le silence; (...) sensibilité au volume sonore.

Sébastien, plutôt David que Goliath, apparaît comme l'exact opposé du colosse ou de la brute, c'est un contraire du « gueulard omniscient » qui étouffe de ses avis à l'emporte-pièce. Taille moyenne, épaules étroites, jeans et pull-over, il a l'allure d'un jeune intellectuel actif, curieux, presque d'un étudiant.

- 80 Certains détails de cette première rencontre (la hauteur du son de la voix de Sébastien, ses manières délicates, sa retenue...) permettent d'appréhender son activité²².

3.2. Retour sur le primat de l'intrinsèque

... nous risquons alors bien souvent de tomber à côté, ce qui nous semble raisonnable à nous n'étant pas nécessairement ce qui semblerait raisonnable aux personnes que nous avons observées. C'est un risque auquel nous sommes continuellement exposés, essentiellement pour la simple raison que, comme le soulignait Blumer, nous ne sommes pas ces gens et nous ne vivons pas dans les mêmes conditions qu'eux. Nous risquons alors de tomber dans la facilité en attribuant aux gens ce que nous pensons que nous ressentirions si nous étions nous-mêmes dans leur situation. (Becker, 2002, p. 42)

- 81 Theureau a œuvré sur les plans théorique et méthodologique pour contrecarrer cette difficulté évoquée par Becker, en se donnant les moyens, grâce aux entretiens psychophénoménologiques, de garantir une certaine forme de primat de l'intrinsèque (qui semble pour lui la plus recevable).
- 82 Tout en reconnaissant que, la plupart du temps, les entretiens psychophénoménologiques visant l'accès à la CPR constituent une effective plus-value, nous interrogeons ici, au-delà de leur pertinence, la nécessité de les mettre en œuvre. Nous pointons que selon les situations de recherche, l'acteur est (au moins pour un temps) dans l'impossibilité de montrer, commenter, raconter son activité dans le cadre d'un entretien, et que, pour pertinent et incontournable que puisse être cette technique, elle peut aussi contribuer, dans un jeu de « qui gagne perd », à des formes de cécité. Comme nous avons commencé de le montrer, en partant de cette remarque de Theureau soulignant que l'ethnographie permet d'appréhender l'activité dans sa dimension culturelle, il nous semble qu'il y a une forme de naïveté à penser que le « primat de l'intrinsèque » (Theureau, 2004) serait systématiquement mieux approchée *via* un entretien psycho-phénoménologique (même si ce type d'entretien apparaît souvent particulièrement adapté pour accéder à une part de l'asymétrie des interactions acteur/son environnement). Pour le dire autrement, il nous semble que le primat de l'intrinsèque ne se confond pas exclusivement avec l'expression de sa CPR par un acteur (quelle que soit la méthode utilisée visant cette expression).
- 83 Nous défendons que si l'on gagne à rechercher, dès que possible, l'expression de la CPR, on peut perdre à en faire un « passage obligé » (Theureau, 2015), le chercheur étant tenu, du fait de l'hypothèse ontologique de l'expérience, de travailler ainsi. Ce qui nous semble fondamental, c'est un souci permanent de l'intrinsèque, une préoccupation constante du point de vue des acteurs.

- 84 Il semble que, selon les situations de recherche, pour des raisons pratiques, des raisons d'unité d'analyse, des questions de recherche ou de conception, se passer de l'expression de la CPR est périlleux (voir par exemple les HDR de Saury, 2008 ; ou Leblanc, 2012), ou est périlleux le fait de chercher à tout prix à ne pas s'en passer (par exemple lors de certaines phases de recherches sur un terrain sous tension). Dans certaines situations, les techniques usuelles de l'ethnographie seront (au moins pour un temps) davantage appropriées pour que le chercheur puisse rendre compte de manière fiable de la dynamique des interactions in-formatives entre un acteur et son environnement, et donc garantir une approche des faits humains comme des activités *versus*, exclusivement, des choses (Theureau, 2015). Par exemple dans le cas (a) de recherches pour lesquelles le cours d'expérience peine à se dire (du fait d'une difficulté de l'acteur à se dévoiler à l'autre, plus ou moins étranger, plus ou moins de confiance, plus ou moins apprécié ; ou étant donné le rapport optimal que le chercheur doit trouver pour à la fois appréhender le flux, la dynamique de l'activité et sa densité complexe en un seul temps *t*) ; (b) de recherches qui s'occupent de l'analyse des niveaux supérieurs de l'activité ; (c) de recherches dans des collectifs sous tensions (où les enjeux politiques et de pouvoir, ou les dynamiques de conservation d'une viabilité identitaire peuvent être particulièrement marqués) ; (d) ou dans les marges d'une société donnée.
- 85 Dans ce jeu de construction de données intrinsèques (qui sont incontournables, et on l'a vu, que l'on peut construire de différentes manières) et extrinsèques, l'ethnographie permet en outre de garantir un situationnisme méthodologique (suivant la mise en avant d'un situationnisme ontologique et en cohérence avec l'hypothèse de l'éaction voire de l'expérience). Ce qui est particulièrement difficile pour des études concernant des objets se situant à un niveau moyen étendu, comme par exemple un apprentissage-développement quelconque sur un temps long (comme c'est le cas de l'étude de Delbos et Jorion, 1984, de Geslin, 1999 ou de Secheppet, 2020).
- 86 Finalement, le chercheur gagne à faire feu de tout bois, dans un souci permanent de considération de la réalité des autres. Pour appréhender la dynamique des interactions in-formatives entre un acteur et son environnement (ou entre des acteurs et leurs environnements), il peut disposer de données intrinsèques/acteur, de données intrinsèques/chercheur, de données extrinsèques, dont il faut rappeler que quelles qu'elles soient, elles sont toujours le fruit d'une interaction concernant aussi le chercheur. Il s'agit donc d'ajuster un observatoire (et un atelier) « composite et ouvert, mais délimité par un objet d'analyse [mouvant] et des conditions pratiques » (Saury & Crance, 2014, p. 149), et rajouterions-nous, cohérent avec les hypothèses ontologiques du cadre théorique de la recherche.
- 87 L'éclectisme des sources a un grand avantage sur les enquêtes fondées sur un seul type de données. Il permet de mieux tenir compte des multiples registres et stratifications du réel social que le chercheur étudie (...) Tout plaide au contraire pour prendre en compte des données qui sont de référence, de pertinence et de fiabilité variables, dont chacune permet d'appréhender des morceaux de réel de nature différente, et dont l'entrecroisement, la convergence et le recoupement valent garantie de plausibilité accrue » (Olivier de Sardan, 2008, p. 71).
- 88 Un éclectisme à associer dès que possible a) au débat entre chercheur·es enquêtant sur un même objet et/ou sur un même terrain, et b) à la prise en compte des cas négatifs,

deux méthodes d'analyse des données contribuant à limiter les risques surinterprétatifs (Olivier de Sardan, 2008).

- 89 Dans cet ordre d'idée, il semble judicieux de rappeler l'importance de faire fonctionner une dialectique entre les deux pôles intrinsèque et extrinsèque.
- 90 On rencontre dans l'ensemble du champ anthropologique un certain nombre de tensions majeures, opposant l'universalité et les différences, la compréhension par « le dedans » et la compréhension par « le dehors », le point de vue du même et le point de vue des autres... Mais ces tensions sont véritablement constitutives de la pratique même de l'anthropologie. (Laplantine, 2001, p. 193)
- 91 Je me suis approché du groupe et j'ai commencé par quelque chose comme : « excusez-moi. Puis-je me joindre à vous ? ». L'homme me fixa du regard. Il y eut un moment de silence, puis il me proposa de me balancer du haut des escaliers » (Whyte, 2002, p. 321).
- 92 Si l'on considère le primat de l'activité, contrainte par et ayant des effets dans les corps situations et cultures des acteurs, et ce, à différents niveaux d'investigation, il nous semble que c'est une dialectique entre le pôle intrinsèque et le pôle extrinsèque qui peut concourir à garantir au mieux la qualité des données construites.
- 93 Comme y insiste les anthropologies sur lesquelles nous avons pris appui pour clarifier ce que peut être ou gagner à être l'ethnographie dans le cadre du PRCA, et comme y insiste le PRCA lui-même, il semble judicieux de se départir d'un dualisme intrinsèque/extrinsèque (dur, exclusif), et de continuer le travail consistant à se donner les moyens de perfectionner l'opérationnalisation d'une conception dialectique de la connaissance (Le Moigne, 1995). Un primat de l'intrinsèque dans une dialectique (non une combinaison ou une alliance) entre construction et analyse de données dites intrinsèques et dites extrinsèques. Un travail aux frontières de l'une et de l'autre.

4. Conclusion

La ruse ethnographique, ce faire semblant qu'il n'y a pas d'ego ; « que le sujet participant à l'expérience est dissous », consiste à présenter comme « descriptions » des interprétations, riches ou pauvres, gauches ou habiles, selon les cas, et comme « théories » des jugements, reposant tout entiers sur la comparaison, terme qui dit tout. Il n'y a eu que Bateson pour reconnaître : « C'était le chaos, le piétinement, le marécage, la confusion, les temps morts, l'approximation, les redites, l'égarément, les tentations, l'inutilité..., et tout ce que j'ai pu néanmoins ramasser. (Guidieri dans Malinowski, 1985, p. 13)

- 94 Cet article visait à poursuivre les réflexions sur la pertinence du développement d'une ethnographie éactive dans le cadre du PRCA. Notamment en participant aux débats méthodologiques et théoriques qui sont associés à la pratique de l'ethnographie dans le cadre de ce programme de recherche.
- 95 Nous concluons sur une proposition. Le programme de recherche de la cognition distribuée proposé par Hutchins fait d'une ethnographie spécifique (la *cognitive ethnography*) sa méthode exclusive. Il nous semble possible et pertinent de faire d'une ethnographie (ajustée suivant l'hypothèse de l'éaction) la méthode de base du PRCA, qui intègre les méthodes psycho-phénoménologiques, comme méthodes spécifiques ciblées en relation avec l'hypothèse de l'expérience. Ces dernières étant à rechercher systématiquement (sans en faire des passages obligés).

- 96 L'« ambition reste toujours de se rapprocher au plus près du “réel des autres” sans jamais avoir les moyens d'y arriver totalement » (Olivier de Sardan, 2008, p. 32). Pour ce faire nous défendons une combinaison et une dialectique intra et inter-méthodes, en cohérence avec la situation de recherche et l'ontologie du programme de recherche ou des programmes de recherche mobilisés et revisités (même si ce n'est jamais de fond en comble). Humilité et sérieux méthodologique. Au final, les possibilités de combinaisons méthodologiques recevables apparaissent très riches.
- 97 Reste toujours que le travail est réalisé par un humain. Pour décrire la dynamique des interactions in-formatives entre un acteur et son environnement, on se défiera d'une trop grande confiance en sa méthode, surtout si elle est monolithique et scellée dans le marbre. Et on se souviendra que c'est l'argumentation concernant la construction et l'interprétation des données (qui auront été construites avec rigueur, soit en visant la plus grande cohérence entre « réel de référence » et données) qui permet au chercheur de se prémunir d'une « violence faite aux données », soit des différentes figures de surinterprétation (Olivier de Sardan, 2008). « Chez Hoggart pas d'artillerie lourde, pas de technologie dissuasive, de polémique rituelle avec les confrères ou les ancêtres, pas de notes de bas de page jusqu'à plus soif » (Passeron, 1999, p. 218), pourtant le travail est d'une extrême finesse et toujours d'un grand intérêt heuristique, y compris quand il est abordé de manière critique (voir par exemple Pasquali & Schwartz, 2016).
- 98 Ce qui précède nous engage à préciser un point et à revenir une dernière fois sur une idée travaillée en cette fin de ce texte. Si un chercheur fait sienne l'hypothèse ontologique de l'expérience (avec celle de l'éaction), elle le concerne tout autant qu'elle concerne l'acteur ou les acteurs de son enquête. Nous devons en outre nous accorder sur le fait que, dans ses interactions avec les acteurs participant à une étude, le chercheur-analyste (qu'il le veuille ou non) reste lui-même un moyen clé de la construction et de l'analyse des données. Le fait est que, d'une manière ou d'une autre, il appréhende toujours ce qu'il cherche à décrire et comprendre suivant sa propre activité – dont la particularité est de se mettre, du mieux qu'il le peut (suivant un ensemble de méthodes à sa disposition et de méthodes qu'il complète ou invente), au service de la compréhension de celle des autres. Sur le plan méthodologique, nous pourrions défendre qu'en fait de dualisme intrinsèque/extrinsèque, il n'y a qu'une dialectique intrinsèque acteur(s)/intrinsèque chercheur(s). Ce serait une autre façon de jouer sur les mots pour redire ce qui, selon nous, fait la très grande force heuristique de l'ethnographie usuelle, ainsi que celle de cette ethnographie à part entière qui pourrait être qualifiée d'éactive (en tant qu'elle se déploie sur fond des hypothèses ontologiques du PRCA, et peut-être aussi en tant qu'elle diversifie ses méthodes en direction de la mise en œuvre, dès que c'est pertinent, des techniques psychophénoménologiques de construction et d'analyse de données qui ont été développées par ce programme).

BIBLIOGRAPHIE

- Azéma, G. (2015). *L'improvisation selon les enseignants entrant dans le métier : une approche en anthropologie cognitive*. Thèse de doctorat, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Montpellier, France. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01281023/document>
- Azéma, G. (2017, octobre). Les uns et les autres, perturbations des professionnalités au sein de l'Ifce. Réflexion sur l'éthique et l'utilité sociale de la recherche en sciences de l'éducation. Communication dans le cadre du symposium fermé : Enjeux, débats et perspectives, 50 ans des sciences de l'éducation. Caen, France.
- Azéma, G. (2019). Improvisation et travail ordinaire des enseignants entrant dans le métier. Quelle activité ? Quels enjeux ? *Activités* [En ligne], 16-1 | 2019, mis en ligne le 15 avril 2019, URL : <http://journals.openedition.org/activites/3941>
- Azéma, G., & Leblanc, S. (2014, octobre). *Les gestes de Louis jusque dans leurs silences...* Communication lors du Symposium Franco-Brésilien Corps, Éducation & Cultures du mouvement, Montpellier, France.
- Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix*, 9(35), 226-257.
- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain* (4^e éd.). Paris : La Découverte. (Ouvrage publié en 1997).
- Becker, H., S. (2002). *Les ficelles du métier*. Paris : La Découverte. [Texte original 1998]
- Bensa, A. (2006). *La fin de l'exotisme*. Toulouse : Anacharsis.
- Bensa, A. (2010). *Après Lévi-Strauss. Pour une anthropologie à taille humaine*. Paris : Textuel.
- Buob, B. (2016a). *Ce que la caméra peut faire (dire) aux techniques : La médiation cinématographique et le destinataire (trouble) du geste*. Images du travail, travail des images, Université de Poitiers, 2016, Le travail des images dans la démarche de recherche. Analyse réflexive et compréhension de l'objet.
- Buob, B. (2016b). *La caméra-réflexe de l'ethnographie filmée : Se regarder regardé d'un côté, se regarder regardant de l'autre*. Entrelacs, Laboratoire de Recherche en Audiovisuel - l'Université Jean Jaurès de Toulouse 2, 2016, Chercheurs de champs, pp. 35-51.
- Chapoulie, J.-M. (1996). E. C. Hughes et la tradition de Chicago. In E. C. Hughes (Ed.), *Le regard sociologique* (pp. 13-57). Paris : EHESS.
- Cefaï, D. (2010). *L'engagement ethnographique*. Paris : EHESS.
- Cometti, J.-P. (2010). *Qu'est-ce que le pragmatisme ?* Paris : Gallimard.
- Crance, M.-C. (2013). *Construction d'une œuvre collective et apprentissage en éducation physique. Dynamique de la pratique collective d'une classe de collégiens engagés dans un projet de construction d'un spectacle de danse à l'échelle d'une année scolaire*. Thèse de doctorat, non publiée. Université de Nantes.
- Delbos, G., & Jorion, P. (1984). *La transmission des savoirs*. Paris : La Maison des sciences de l'homme.
- Devereux, G. (2012). *De l'angoisse de la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Flammarion [Texte original paru en 1967 et intitulé From Anxiety to Method in the Behavioral Sciences].

- Dufresne, R. (2001). *Le contrôle des environnements dynamiques. Étude ergonomique dans une perspective d'automatisation d'un système de contrôle de la circulation ferroviaire*. Thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Études, Paris, France.
- France (de), C. (1994). L'anthropologie filmique : une genèse difficile, mais prometteuse. In C. de France (Ed.), *Du film ethnographique à l'anthropologie filmique* (pp. 5-41). Paris : Éditions des Archives contemporaines.
- Geertz, C. (1998). « La description dense ». *Enquête* [En ligne], 6 | 1998, mis en ligne le 15 juillet 2013, consulté le 29 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/1443> ; DOI : 10.4000/enquete.1443
- Geslin, P. (1999). *L'apprentissage des mondes. Une anthropologie appliquée aux transferts de technologies*. Toulouse : Octarès.
- Havelange, V., Lenay, C., & Stewart, J. (2002). Les représentations : mémoire externe et objets techniques. *Intellectica*, 35(2), 115-129.
- Hoggart, R. (1970). *La culture du pauvre*. Paris : Les Éditions de minuit. [Texte original paru en 1957 sous le titre *The uses of Literacy*]
- Hughes, C. E. (1996). *Le regard sociologique*. Essais choisis. Paris : EHESS.
- Hutchins, E. (2013). The cultural ecosystem of human cognition. *Philosophical psychology*. DOI: 10.1080/09515089.2013.830548
- Jullien, F. (2016). *Il n'y a pas d'identité culturelle*. Paris : L'Herne.
- Kaufmann, J.-C. (2010). *L'invention de soi : Une théorie de l'identité*. Paris : Fayard. (Ouvrage publié en 2004).
- Kohn, E. (2017). *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*. Paris : Zones Sensibles.
- Lahire, B. (2019). *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*. Paris : La Découverte.
- Laplantine, F. (2001). *L'anthropologie*. Paris : Payot & Rivages.
- Laplantine, F. (2007). Penser en images. *Ethnologie française*, 37, 47-56
- Laplantine, F. (2010). *Le social et le sensible. Introduction à une anthropologie modale*. Paris : Téraèdre.
- Laplantine, F. (2015). *La description ethnographique*. Paris : Armand Colin.
- Leblanc, S. (2012). *Conception d'environnements vidéo numériques de formation. Développement d'un programme de recherche technologique centré sur l'activité dans le domaine de l'éducation*. Note de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches non publiée. Université Paul Valéry Montpellier 3.
- Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. Paris : PUF.
- Malinowski, B. (1985). *Journal d'ethnologue*. Paris : Seuil. [Texte original paru en 1967 sous le titre *A Diary in the Strict Sense of the Term*]
- Malinowski, B. (1989). *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Paris : Gallimard.
- Mottaz, A.-M., & Leblanc, S. (2017, juin). Approche éactive de l'activité de l'infirmière-puéricultrice lors des soins au nouveau-né grand-prématuré : la place des gestes dans les interactions. Communication présentée au Symposium organisé pour les VI rencontres scientifiques Montpellier-Sherbrooke, Montpellier, France.

Muller, A. (2014). Conclusion générale : retour sur la conception des dispositions développée dans cet ouvrage. In A. Muller & I. Plazaola Giger (Eds.), *Dispositions à agir, travail et formation* (pp. 189-195). Toulouse : Octarès.

Olivier de Sardan, J.-P. (1995) *Anthropologie et Développement. Essai d'une socio-anthropologie du changement social*. Marseille : APAD, Paris : Karthala.

Olivier de Sardan, J.-P. (2008). La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique. Louvain-La-Neuve : Academia

Pasquali, P. & Schwartz, O. (2016). La culture du pauvre : un classique revisité. *Politix*, 114(2), 21-45.

Passeron, J.-C. (1999). Richard Hoggart, écrivain et sociologue. In J.-C. Passeron (Ed.), *Richard Hoggart en France* (pp. 211-254). Paris : BPI Centre Georges Pompidou.

Perrin, N., Theureau, J., Menu, J., & Durand, M. (2011). SIDE-CAR : un outil numérique d'aide à l'analyse de l'activité par rétroaction. Exploitation selon le cadre théorique du « cours d'action ». *Recherches qualitatives*, 30(2), 148-174.

Poizat, G. (2015). Cicourel : de la sociologie cognitive à l'analyse multi-niveaux et élargie de l'activité humaine. In J.-M. Barbier et M. Durand (Eds.), *Encyclopédie d'analyse des activités* (pp. 775-785). Paris : PUF.

Poizat, G., Bailly, M.-C., Seferdjeli, L., & Goudeaux, A. (2015). De l'analyse du travail... à la formation : illustration sur le terrain de la radiologie médicale. In V. Lussi Borer, M. Durand, & F. Yvon (Eds.) *Analyse du travail et formation dans les métiers de l'éducation. Raisons éducatives*, 19, 71-91.

San Martin, J. (2015). *La culture d'action des enseignants de l'école primaire au Chili. Contribution au développement d'une anthropologie éactive*. Thèse de doctorat, Université Jean Jaurès, Toulouse, France.

Saury, J. (2008). *La coopération dans les situations d'intervention, de performance et d'apprentissage en contexte sportif*. Note de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches non publiée. Université de Nantes.

Saury, J., & Crance, M.-C. (2014). Analyser l'activité d'une classe de collège engagée dans un projet artistique : considérations méthodologiques. In T. Barthélémy, P. Combessie, L.-S. Fournier, & A. Monjaret (Eds.), *Ethnographies plurielles. Déclinaisons selon les disciplines* (pp. 137-160). Limoges : Presses Universitaires de Limoges.

Secheppet, M. (2020). *Apprendre dans un environnement de formation réel et simulé : articulations d'expérience dans l'activité des cochers-meneurs d'attelage*. Thèse de doctorat, Université de Montpellier, Montpellier, France.

Strauss, A., & Corbin, J. (1994). Grounded Theory Methodology. An overview. In N. K., Denzin and Y. S., Lincoln (Eds), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 1-18). London : Sage publications.

Theureau, J. (2004). *Le cours d'action : Méthode élémentaire*. Toulouse : Octarès.

Theureau, J. (2006). *Le cours d'action : Méthode développée*. Toulouse : Octarès.

Theureau, J. (2010). Les entretiens d'autoconfrontation et de remise en situation par les traces matérielles et le programme de recherche « cours d'action ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4(2), 287-322.

Theureau J. (2011). L'observatoire des cours d'action, des cours de vie relatifs à une pratique et de leurs articulations collectives. In G. Le Meur & M. Hatano (Eds.) *Approches pour l'analyse des activités* (pp. 23-76). Paris : L'Harmattan.

Theureau, J. (2015). *Le cours d'action : L'énaction & l'expérience*. Toulouse : Octarès.

Theureau, J. (2019). *Activités et économie*. Toulouse : Octarès.

Tiercelin, C. (1993). *Peirce et le pragmatisme*. Paris : PUF.

Vienne, P. (2005). Mais qui a peur de l'ethnographie scolaire ? *Éducation et sociétés*, 16(2), 177-192.

Wacquant, L. (2001). *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Paris : Éditions Agone.

Weber, F. (2009). *Manuel de l'ethnographe*. Paris : PUF.

Whyte, W., F. (2002). *Street corner society. La structure sociale d'un quartier italo-américain*. Paris : La Découverte. [Texte original paru en 1943].

Williams, R. F. (2006). Using cognitive ethnography to study instruction. *Proceedings of the 7th International Conference of the Learning Sciences*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

NOTES

1. Jusque-là l'auteur parlait de la dynamique des interactions asymétriques entre un acteur et son environnement, « pour insister sur la différence entre l'hypothèse de l'énaction et l'hypothèse interactionniste la plus courante » (Theureau, 2019, p. 26). Il reprend aujourd'hui le néologisme « in-formation », proposé par Varela, pour éviter tout malentendu (par exemple anthropocentrique ou ethnocentrique) et encourager l'effort de compréhension de ce qui, selon l'hypothèse de l'énaction, est entendu par là.

2. La CPR ou expérience correspond à l'effet de surface de l'activité, soit à ce l'acteur peut montrer, mimer, simuler, commenter, raconter de son activité à tout instant de son déroulement.

3. Ces méthodes visent un accès à la CPR des acteurs. Elles consistent en des verbalisations simultanées, des verbalisations interruptives, des entretiens de remise en situation dynamique à partir de traces d'activité, des autoconfrontations, etc. Elles impliquent des techniques spécifiques de questionnement. (Voir Theureau, 2010 ou 2011 pour une synthèse de ces méthodes).

4. Theureau (2019) précise les 3 niveaux possibles d'analyse de l'activité humaine. Les niveaux moyens « portent sur l'activité individuelle-sociale d'acteurs individuels ou sur l'activité sociale-individuelle de petits collectifs d'acteurs (...) dans des limites temporelles [quelques minutes à quelques années], spatiale et organisationnelles étroites » (p. 30). Associés aux objets théoriques « cours d'expérience », « cours d'action », « articulation collective de cours d'action », « cours de vie relatif à un projet ou une pratique », « articulation collective des cours de vie relatifs à un projet ou une pratique », « cours d'in-formation », ce sont habituellement ces niveaux qui, jusqu'ici, ont été étudiés. Ils se complètent des niveaux inférieurs qui « relient une description des dynamiques neuronales d'un acteur avec des éléments de l'environnement de cet acteur, comme dans le programme de neuro-phénoménologie initié par F. Varela » (*Ibid.*), et des niveaux supérieurs qui « correspondent à des combinaisons variables d'un nombre plus élevé d'acteurs, et/ou d'empan temporel plus long, et/ou d'un espace plus large, et/ou d'une organisation plus large et plus complexe » (p. 39). Pour des illustrations critiques concernant ces niveaux supérieurs, Theureau (*Ibid.*) fait référence à la sociologie d'Antony Giddens et à son concept d'« intégration systémique », ou à une partie de l'étude de Diane Vaughan, portant sur la

catastrophe Challenger, permettant à la chercheuse de proposer des notions descriptives telles que la « normalisation de la déviance » ou le « secret de structure », qui peuvent être attachées à ces niveaux. Il faut enfin rappeler que chez Theureau, les différents niveaux sont en relation de « paire* ». Cette notion, qu'en 2015 il emprunte à Varela, et qu'il complète, permet de prendre en compte entre deux termes (ou objets) A et B, une relation complexe doublement orientée de type : A « processus conduisant à, ou faisant émerger » B, complétée de la relation B « processus conditionnant ou contraignant » A. Avec A appartient à B.

5. Pour éviter de systématiquement dire anthropologie et/ou ethnologie et/ou sociologie (ou anthropologique, ethnologique, sociologique), ce qui alourdirait le propos, nous retiendrons ici le premier terme, suivant son épistémologie englobante, pour parler de ces différentes sciences humaines. Par ailleurs, si nous parlons des anthropologies, c'est : (a) parce que l'étude des faits humains se doit d'être et se trouve être diversifiée – Laplantine (2001) entend par anthropologie l'étude de l'homme tout entier, et précise ses différentes branches : anthropologie biologique, préhistorique, linguistique, psychologique, sociale et culturelle, qui dans certaines études peuvent se combiner – par exemple il nous semble que l'on peut considérer que Malinowski (1989) combine anthropologie culturelle, sociale et psychologique ; (b) pour souligner qu'il existe, au sein même de la discipline, des courants dont les ontologies, les épistémologies, diffèrent voire s'opposent (voir par exemple les écarts entre l'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss et l'anthropologie critique d'Alban Bensa, ou encore la remise en question de la notion de culture par cette dernière). Dans ce texte, suivant l'état de nos connaissances, nous serons conduits à pointer des convergences et des divergences entre le PRCA et certaines anthropologies ou certaines propositions d'anthropologues et/ou d'ethnographes.

6. Notons par exemple, concernant cette dernière : (a) sa remise en question de l'idée, jugée conservatrice, d'un primat des contraintes, qu'elles soient structurales ou culturelles ; (b) son aversion pour toute forme de substantialisation ou de transcendantalismes ; (c) la façon dont elle s'inscrit en faux contre les dénis de l'acteur, du réel et de l'histoire – en mettant en avant une recherche « impliqué et située », en travaillant « à hauteur d'Homme », en interrogeant « au ras de l'événement (...) au plus près de l'expression vernaculaire », en prenant en compte le temps, le mouvement, les variations.

7. Dans ce qui suit nous faisons un point en nous appuyant sur une sélection d'anthropologues dont les propos nous aident à mettre en avant des convergences pour pouvoir imaginer ce que peuvent être les écarts.

8. Theureau (communication personnelle) précise : « La conscience préréflexive cumule l'attention (focalisation et périphérie), commune avec l'ensemble des animaux, et l'existence d'un langage développé essentiellement pour décrire le quotidien des êtres humains, propre à l'humanité ».

9. C'est ouvrage de Olivier De Sardan, consiste en la reprise et l'organisation d'une série d'articles « méthodologico-théoriques » qu'il a notamment rédigés entre 1994 et 2003, dont entre autres : Pacte ethnographique et film documentaire (1994) ; La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie (1995) ; La violence faite aux données. Autour de quelques figures de la surinterprétation en anthropologie (1996) ; Anthropologie et sociologie. La pluri-disciplinarité et les postures heuristiques (1996) ; Emique (1998) ; Le « Je » méthodologique : implication et explication de l'enquête de terrain (2000) ; Populisme idéologique et populisme méthodologique en anthropologie (2001) ; Observation et description en socio-anthropologie (2003).

10. Ceci nous invite à nous souvenir que les entretiens psycho-phénoménologiques sont aussi une forme de transaction contextuelle.

11. Il existe 3 modèles d'auto-analyse : « le recours explicite à une expérience personnelle pour analyser des matériaux de diverses origines, (...) ; l'analyse de l'enquête comme enjeu pour son objet même, ; l'analyse critique des effets que produisent les caractéristiques individuelles de l'enquêteur sur la connaissance ethnographique, (...), l'auto-analyse ethnographique ne consiste

pas en une abdication de l'exigence scientifique de recherche d'objectivité mais tout au contraire en la reconnaissance des conditions objectives de l'intersubjectivité des relations d'enquête d'une part, de l'interprétation scientifique d'autre part. » (Weber, 2009, p.11). En tant qu'outil d'objectivation de son engagement, de ses présupposés, et de ses relations aux enquêtés ou de son vécu en cours d'enquête, le journal est un outil de distanciation et d'intelligibilité.

12. Différenciation du cours d'expérience et du cours d'action en 2006, introduction du cours de vie relatif à une pratique en 2006 ou à un projet en 2015.

13. Concernant les problèmes posés par les projets de recherche Saury et Crance (2014, p. 146) ont pu noter : « Cet observatoire qui a été principalement conçu et mis en œuvre pour l'étude d'activités individuelles (ou impliquant des collectifs réduits, dans des situations de travail (...)) généralement circonscrites dans le temps (...) présente des limites dès lors qu'il s'agit d'étudier l'activité de collectifs plus larges, ou dont les limites ne sont pas a priori clairement définies, et dont les activités se développent sur des emplans temporels, et sur des périmètres spatiaux plus étendus et non précisément circonscrit ».

14. Non seulement la conscience préréflexive ne dit pas tout, mais son expression est partielle en ce sens que l'acteur ne saurait la montrer, mimer, simuler, commenter, raconter toute, au fur et à mesure de sa dynamique qui accompagne le flux de l'activité. Dans le cadre du PRCA, les rétrodictions correspondent à des inférences permettant de combler, lors des analyses, des manques dans les données construites sur la base de la seule expression de la conscience préréflexive. « La rétrodition se base sur : a) les habitudes de l'acteur, b) les événements similaires qui sont identifiés en amont ou aval du moment étudié, c) les traces de l'activité. Ceci permet de compléter la documentation de l'activité qui est prioritairement basée sur les commentaires faits par l'acteur en séance d'autoconfrontation. » (Perrin *et al.*, 2011, p. 170)

15. L'analyse hexatomique se fonde sur le fait de considérer *a priori* possible la subdivision des pôles R, U, chacun en 6 sous-pôles (dont 3 non-symboliques et 3 symboliques), et la subdivision du pôle I en 6 sous-pôles non-symboliques et 6 sous-pôles symbolique. Par exemple, le pôle U est considéré comme *a priori* divisible en U.1.1. Manifestation d'une prégnance, U.2.1. Emergence d'un sentiment, U.3*.1. Idéation, discours privé émergent, U.2.2. Action ou imagination, U.3*.2. Action symbolique ou communication, (voire discours privé) U.3*3. Action symbolique pure ou logico-mathématique (pour des précisions et réflexions sur ce point voir Azéma 2015 ; San Martin, 2015 ; Theureau, 2006 et 2015).

16. Par recherche technologique nous entendons : cette catégorie de recherches dont le propre est d'être constitutivement tournées vers l'action de transformation et de conception de situations de travail et/ou de formation. A l'instar de Poizat, Bailly, Seferdjeli, & Goudeaux (2015), nous notons qu'elles réinterrogent, de façon assez radicale, les relations entre recherche, travail et (trans)formation.

17. L'IFCE a été créé en 2010. Il est le résultat de la fusion entre l'école nationale d'équitation (dont la vitrine est le Cadre noir de Saumur) et les haras nationaux. Cet institut est sous la double tutelle du ministère de l'agriculture et de celui de la jeunesse et des sports. Il faut noter que les missions de haras ont progressivement, depuis début 2002, radicalement changé, avec notamment l'abandon de celle de reproduction et de préservation des races (leur ancien cœur de métier), au profit d'autres, dont de celle de formation.

18. Qualifiée ainsi en écho au « sale boulot » de Hughes, nous l'entendons comme l'activité corrélative d'un travail non prisé, non reluisant, dégradant, ou d'un travail qui peut être socialement reconnu (voir très reconnu) en rapport avec les maladies, les souffrances, les salissures humaines, les bas-fonds, les coups-bas, etc.

19. a) Woerth, E. (2008). Conseil de la modernisation des politiques publiques du 4 avril 2008. Révision générale des politiques publiques. www.rgpp.modernisation.gouv.fr ; b) Fillon, F., Lemaire, B., Lagarde, C., Woerth, E., Morin, H., Bachelot-Narquin, R., Yade, R. (2010). Décret 2010-90 du 22 janvier 2010 relatif à l'Institut français du cheval et de l'équitation ;

c) Dedinger, P., Blanchet, R., Soulié, H., Le Foll, S., Braillard, T., Klein, O., & Vanier, C. (2014). Contrat d'objectif et de performance 2014-2017 entre l'Etat et l'Institut français du cheval et de l'équitation ; d) L'institut français du cheval et de l'équitation : une réforme mal conduite, une extinction à programmer. Rapport public annuel février 2016. Cour des comptes – wwwccomptes.fr ; e) Jugnet, F. (2017). Evolution de l'institut français du cheval et de l'équitation. Ministère de l'agriculture et de l'alimentation/CGAAER.IGJS. Rapport n° 16076 ; f) Les contrats d'objectifs et de performance des deux derniers quadriennaux.

20. Il a tenu un journal visant à « mieux saisir la nature [de ses] interactions avec les CCF et le comité de projet » (Dufresne, 2001, p. 16) et ses effets sur lui-même. Il a produit des notes accompagnant des observations directes ou participantes (concernant le processus de conception, les contrôleurs de la circulation ferroviaire (CCF), leurs échanges, leurs comportements en situation de travail, l'affichage de certains écrans de contrôle, etc.). Il a filmé les CCF en situation naturelle de travail. Il a procédé en un inventaire de sa correspondance électronique avec son directeur de thèse. Il a synthétisé un ensemble de sources écrites concernant le travail analysé. Il a procédé à des entretiens semi-dirigés...

21. En considérant la croyance en un sens pragmatiste comme une habitude d'action (Cometti, 2010), une disposition à agir (Tiercelin, 1993).

22. Notons que par la suite, ils ont aidé le chercheur à comprendre l'intensité du vécu de cet acteur. Par exemple lorsqu'au cours d'un entretien d'autoconfrontation il a pu dire par exemple, sans emphase, mais avec un pétitement sur le visage : « Là c'est excellent ! [Ce que je vis est excellent] ».

RÉSUMÉS

Se présentant comme une contribution aux réflexions envisageant l'élaboration d'une ethnographie énaive, cet article interroge la place et le rôle des méthodes ethnographiques usuelles dans le programme de recherche « cours d'action » (PRCA). Pointant à la fois les compatibilités et les écarts théoriques entre l'ontologie qui préside à l'enquête de terrain et celle qui sous-tend les recherches conduites dans le cadre du PRCA, il tente, à partir d'illustrations tirées de recherches empiriques, de préciser les façons dont il apparaît possible de travailler à partir de la construction et de l'analyse de données psycho-phénoménologiques et/ou de données ethnographiques. Dans l'ensemble, ce texte s'attache à proposer des moyens qui ont été mis au point, ou qui sont mis au point par les chercheurs intéressés par le fait de garantir un primat de l'activité. Il défend qu'idéalement, ces moyens consistent en une dialectique entre données intrinsèques et données extrinsèques qui se soucient de l'intrinsèque.

As a contribution to reflections on the elaboration of an enactive ethnography, this article questions the place and role of standard ethnographic methods in the Course-of-Action Research Programme (CARP). It points out both the compatibilities and the theoretical differences between the ontology which presides over field surveys and that which underpins the research carried out within the CARP framework. Using illustrations drawn from empirical research, it attempts to specify the ways in which it appears possible to work on the basis of the construction and analysis of psycho-phenomenological and/or ethnographic data. Overall, this text aims at proposing means that have been developed, or are being developed, by researchers interested in

ensuring the primacy of the activity. It argues that ideally these means consist of a dialectic between intrinsic and extrinsic data that are concerned with the intrinsic.

INDEX

Mots-clés : activité, ethnographie, psycho-phénoménologie, ethnographie éactive

Keywords : activity, ethnography, psycho-phenomenology, enactive ethnography

AUTEURS

GUILLAUME AZÉMA

Université de Montpellier, LIRDEF (EA3749) - guillaume.azema@umontpellier.fr

MÉLANIE SECHEPPET

Université de Montpellier, LIRDEF (EA3749) - melanie.secheppet@umontpellier.fr

ANNE-MARIE MOTTAZ

Université de Montpellier, LIRDEF (EA3749) - am.mottaz@orange.fr